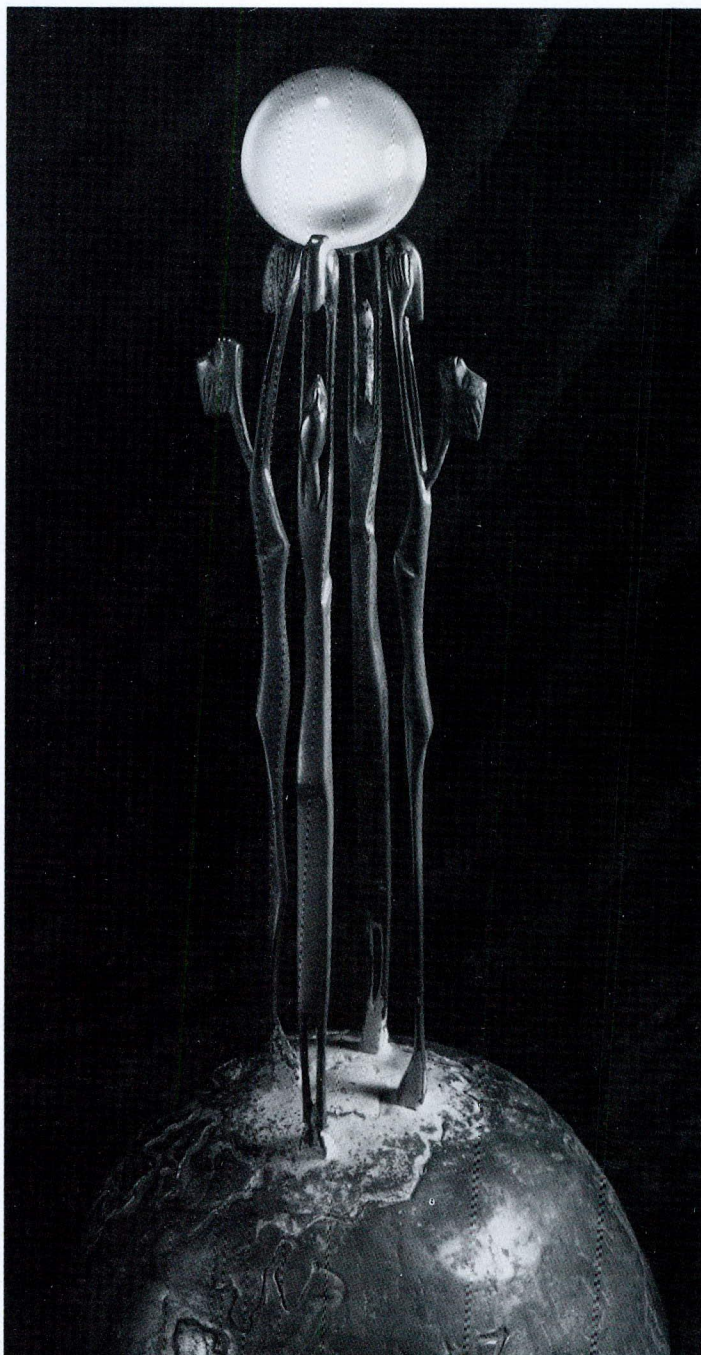




Défi d'une fin de siècle.

VISION 44

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ÉDUCATEURS SPÉCIALISÉS EN ARTS PLASTIQUES



HAUT

KROK'

ART

LE RESTO

*Intimement relié, Elle Abecassis
bronze et cristal, 1991*

BETSELEL

LA GALERIE

L'ART
LA VIE
LA BOUF

1429 Bishop, Montréal H3G 2E4

(514) 845-3966

OCTOBRE 1991

SOMMAIRE "LES DÉFIS D'UNE FIN DE SIÈCLE"

ÉDITION

Francine Gagnon-Bourget

COMITÉ DE RÉDACTION

Hélène Duberger-Blouin
Laurette Drouin
Francine Gagnon-Bourget
Mireille Galipeau-Doré
François Robert
Ginette Trépanier

COMITÉ DE REVISION

Hélène Duberger-Blouin
Francine Gagnon-Bourget
Michele McMurray
François Robert
Ginette Trépanier

PUBLICITÉ et COMMUNICATION

Ginette Trépanier
(514) 883-6774
Nadja Vranjes
collaboration:
Micheline Desmarteau

MAQUETTE

François Robert
Ginette Trépanier

DACTYLOGRAPHIE

Michele McMurray
François Robert

MONTAGE

François Robert

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.Q.E.S.A.P.:

président:
Réal Dupont
vice présidente:
Micheline Légaré-Soler
trésorière (intérim):
Ginette Trépanier
secrétaire:
Francine Gagnon-Bourget
directeurs(e):
Hélène Duberger-Blouin
François Monière
François Robert

SECRÉTARIAT DE

L'A.Q.E.S.A.P.
C.P.567 succ.St-Michel
Montréal, Québec H2A 3N2

FILION-MORENCY Enr.
(514) 658-1263

ÉDITORIAL

par Francine Gagnon-Bourget page: 5

UNE FORMATION FONDAMENTALE: L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE C'EST D'ABORD À L'ÉCOLE!

Entrevue avec Monsieur Roland Arpin
Texte: Ginette Trépanier page: 6

HISTOIRE DE VIE :

«SI LES CULTURES M'ÉTAIENT CONTÉES.»
par Martine Leclercq page: 13

VENIR AU MONDE SUR UNE FEUILLE ET DANS LA VIE

Entrevue avec Pierre Vincent
Texte: Ginette Trépanier page: 17

«SE FAIRE VIOLENCE» AUX NOUVELLES THÉMATIQUES

par Micheline Desmarteau page: 20

«TRACES»

par Guylaine Cloutier page: 25

L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES EN MILIEU CARCÉRAL

par Mireille Boisvert-Ducharme..... page: 27

L'APPRÉCIATION DE L'ART ET LES AINÉS

par Julie Perrotte page: 32

LIBERTÉ

LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA
texte: Mireille Galipeau-Doré..... page: 34

CONCEPT D'ART AU QUOTIDIEN

par Nadja Vranjes page: 37

LE SENS PAR LES SENS

par Ginette Trépanier page: 40

INFO- INFO- INFO-

..... page 45

PAGE COUVERTURE

Dessin: DANIEL LAFLAMME
Affiche pour le Congrès de
l'A.Q.E.S.A.P. 1991

Revue de l'association

Les textes publiés n'engagent pas la
revue; les auteurs en assument la
pleine et entière responsabilité.
Tous les articles publiés dans VISION
sont indexés dans RADAR.

IMPRIMERIE:

Les éditions L'IMAGE DE L'ART
C.P. 159 succ. E
Montréal, Québec H2T 3A7

DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
(D-735-196)
Numéro international normalisé des



**LA SOCIÉTÉ COMMODORE
ET SES MARCHANDS PARTICIPANTS**

**SONT HEUREUX DE CONTRIBUER À LA
RÉALISATION DE VOTRE CONGRÈS
ET
VOUS INVITENT À PARTICIPER À NOS ATELIERS**

Bon congrès à tous

Gilles Larose, Directeur régional: Éducation
Commodore, 3100 Côte Vertu suite #455
Montréal, H4R-2J8, (514)-745-3804

marchands participants:

Misys
5237 boul. Hamel
Québec (418) 877-1497

Systèmes Stic
30 boul. Taschereau
La Prairie (514) 444-7842

MicroVision
750, Côte Franklin
Québec (418) 682-5668

Bits et Pièces
4385 St-Martin O.
Laval (514) 688-0870

Visipro
991 boul. Talbot
Chicoutimi (418) 549-4895

Logitech+
164A Perreault
Rouyn-Noranda
(819) 797-5202

La Maison du Logiciel
2466 Jean-Talon est
Montréal (514) 374-3614

Ordinateurs Paquette
85 rue Blainville Est
Ste-Thérèse (514) 435-4442

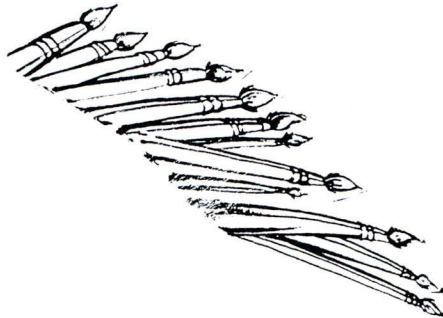
SoftWares
5339 Ferrier
Montréal (514) 737-5865

PERODATA
84, Baby
Joliette (514) 755-3044

ÉDITORIAL

"LES DÉFIS D'UNE FIN DE SIÈCLE"

par Francine Gagnon-Bourget



L'an 2000 est à nos portes. Que d'attentes et de promesses nous avons placées en cette fin de siècle: l'accès à la société des loisirs, l'omniprésence de la culture et des arts. Il reste moins d'une décennie pour remplir ces attentes et combler ces besoins.

La réalité des années 90 demeure bien différente et oblige les éducatrices et les éducateurs en arts plastiques à prendre conscience des changements sociaux et culturels intervenus et à identifier de nouvelles stratégies d'intervention. Le numéro 44 de la revue *VISION* présente quelques uns des défis de cette fin de siècle.

Une entrevue de Monsieur Roland Arpin, directeur général du Musée de la civilisation à Québec, présente et développe la problématique de la culture et des arts dans la société actuelle. Il souligne l'importance d'intégrer l'éducation artistique à la formation fondamentale de l'élève du primaire et du secondaire ainsi que dans celle de l'étudiant de niveau collégial et universitaire.

Le milieu scolaire québécois a beaucoup changé. La clientèle scolaire s'est diversifiée à un point tel que l'enseignement doit modifier ses attitudes et ses approches afin de s'ajuster à de nouvelles réalités. Par

exemple, l'enseignement des arts plastiques doit maintenant prendre en considération cette nouvelle clientèle et adapter ses interventions pédagogiques à la venue des classes multiethniques, à la présence d'élèves déficients dans les écoles, à l'intégration de valeurs considérées comme étant « négatives » dans la thématique de l'adolescent, à l'apparition de l'art de « maintenant » dans la démarche pédagogique du primaire et du secondaire. A l'intérieur de ces quatre situations, la qualité des interventions repose sur les initiatives de l'enseignant qui doit, préalablement, identifier les différences et cerner les problématiques.

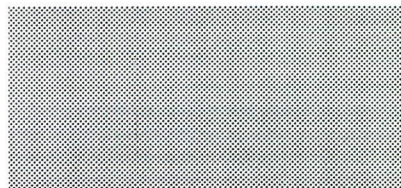
De plus en plus, l'enseignement des arts plastiques quitte le cadre de l'école traditionnelle. On le retrouve, par exemple, en milieu carcéral où sa présence et son dynamisme amènent de nouvelles façons de faire et de voir. On le retrouve encore dans un projet conjoint du Musée de Joliette et de la Commission scolaire Berthier-Nord-Joli qui joignent leurs efforts pour la tenue d'un colloque sur les arts. Cette collaboration, en plus de promouvoir l'enseignement des arts plastiques, participe à la diffusion de la culture.

L'éducation artistique québécoise doit élargir son rayonnement culturel et ce, dans toutes les couches de la société. La présence des aînés au

Musée des beaux-arts de Montréal, la participation du public au Symposium de la jeune peinture au Canada à Baie Saint-Paul, l'ouverture d'une galerie-restaurant par un sculpteur, la venue du congrès mondial de l'INSEA à Montréal en 1993, sont autant d'initiatives qui favorisent le rayonnement de l'art.

En conclusion, la dernière décennie du 20^e siècle s'amorce avec de nombreux défis à relever pour les éducatrices et les éducateurs en arts plastiques. Pourtant, des solutions ont déjà été envisagées et mises à l'épreuve. Nous avons l'habitude des difficultés et des obstacles. La démarche disciplinaire en arts plastiques n'est-elle pas en partie ce combat contre la matière qui résiste ? Si nous avons l'habitude de la lutte et du travail, nous avons aussi l'habitude de la victoire.

La diversité des initiatives, la présence des arts plastiques dans différents milieux culturels et sociaux montrent que, malgré les résistances, les actions se répètent et se diversifient. Ce qui souligne, par le fait même, la vitalité de notre discipline et assure sa présence en l'an 2000.



UNE FORMATION FONDAMENTALE: L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE C'EST D'ABORD À L'ÉCOLE!

Entrevue avec Monsieur Roland Arpin

Texte: Ginette Trépanier

Suite à la parution du livre blanc: une politique de la Culture et des Arts, proposition présentée à madame Liza Frulla-Hébert, ministre des Affaires culturelles du Québec par le Groupe-conseil sous la présidence de monsieur Roland Arpin (juin 1991), j'ai eu le plaisir et le privilège de le rencontrer dans son bureau à Québec, au Musée de la Civilisation, dont il est le directeur général.

Bref historique

C'est en février dernier ⁽¹⁾ qu'un groupe-conseil, formé de Roland Arpin, Jules Bélanger, Bernard Boucher, Marcel Couture, Antoine Del Busso, Peter Krausz, Andrée Ménard, Gaétan Morency, Robert Spickler, Marie Tifo et Serge Turgeon a préparé, à l'intention du gouvernement du Québec, une **Proposition de politique de la Culture et des Arts** en tenant compte de trois grands secteurs: le social, l'économique et le culturel. Dans les pages de ce livre, se retrouvent des réflexions, des analyses, plusieurs recommandations. Il y a eu dans le passé plusieurs documents de réflexion et des plans d'action, en matière de culture, qui ont inspiré, de diverses façons, le Gouvernement dans ses efforts pour assurer le développement culturel du Québec:

- 1964: *Le Livre blanc de la culture*, du ministre Pierre Laporte;

- 1976: *Le livre vert Pour l'évolution de la politique culturelle*, du ministre Jean-Paul L'Allier;

- 1978: *La politique québécoise du développement culturel*, du ministre Camille Laurin;

- 1983: *Le plan d'action*, du ministre Clément Richard;

- 1988: *Bilan-action-avenir*, de la ministre Lise Bacon.

Il convient de rappeler ici la création du ministère des Affaires culturelles qui a marqué le début d'une ère nouvelle dans le domaine des activités culturelles au Québec. Créé en 1961, ce ministère est un résultat de la Révolution tranquille, parmi les plus durables, dont il emprunte plusieurs aspirations.

Le ministère des Affaires culturelles a eu 30 ans en 1991. Sa création s'appuyait sur la prise de conscience de notre réalité culturelle et du rôle primordial que le gouvernement devait y jouer pour préserver la langue, la culture et l'identité culturelle des Québécois.

Fondements

Plusieurs réflexions citées dans l'introduction ont conduit à proposer les trois grandes finalités:

Développer le domaine des arts et de la culture.

. Favoriser l'accès à la culture.

. Accroître l'efficacité de l'intervention du gouvernement et de ses partenaires dans la gestion de la mission culturelle.

Ces trois finalités constituent le thème de chacun des chapitres du texte de la Proposition. Elles sont traitées à la lumière des principes de base qui sous-tendent toute la philosophie dont s'inspire l'ensemble de la politique.

. La culture est un bien essentiel et la dimension culturelle est nécessaire à la vie en société, au même titre que les dimensions sociale et économique.

. Le droit à la vie culturelle fait partie des droits de la personne et c'est pourquoi l'activité culturelle doit être accessible à l'ensemble des citoyens.

. L'État a le devoir de soutenir et de développer la dimension culturelle de la société, en utilisant des moyens comparables à ceux qu'il utilise pour soutenir et développer les dimensions sociale et économique de cette même société.

Développer le domaine des arts et de la culture

Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles; nous avons entendu parler des mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins; descendus au fond inexplorable des siècles, avec leurs dieux et leurs lois, leurs

académies et leurs dictionnaires...
Nous voyons maintenant que
l'abîme de l'histoire est assez
grand pour tout le monde. Nous
sentons qu'une civilisation a la
même fragilité qu'une vie.

Paul Valéry.

Une politique culturelle doit servir de référence pour élaborer un projet d'ensemble de la vie culturelle. C'est la première utilisation qu'on peut en faire. Quatre traits généraux nous semblent devoir colorer ce projet:

-il doit d'abord être **enraciné** dans un patrimoine à promouvoir, s'il est déjà inventorié, à découvrir, s'il ne l'est pas encore: cette première caractéristique du projet culturel met en valeur la spécificité de la culture québécoise telle que son histoire l'a définie et s'en sert comme tremplin pour assurer son avenir;

-il doit ensuite être **dynamique**, soucieux de la culture qui se fait, de

la création par laquelle la culture du passé rejoint la culture de l'avenir: c'est le moteur de la vie culturelle;

-il doit aussi être **complet**, en ce sens que non seulement toutes les pratiques artistiques doivent y trouver leur place, mais également qu'il interpelle et concerne autant les producteurs, les diffuseurs et les gestionnaires des activités culturelles que les créateurs et les interprètes, bref tous ceux qui, à un titre ou à un autre, peuvent être considérés comme des travailleurs engagés dans la vie culturelle du Québec;

-il doit enfin être **ouvert**, le plus loin possible dans l'espace et dans le temps. Toute véritable culture porte en elle-même un désir d'universalité et d'immortalité. Un projet culturel doit alors être ouvert sur le monde, autant pour rayonner que pour accueillir. Et, bien que nous sachions avec Paul Valéry que les civilisations sont mortelles, la durée d'une culture,

quand elle est valable, mérite que l'on fasse tous les efforts possibles pour la développer.

Orientations proposées

-Favoriser la création.

-Assurer la stabilité des organismes culturels.

-Accroître l'action internationale.

-Développer et maintenir au Québec la compétence professionnelle dans le domaine culturel.

L'innovation et l'enracinement: «**La création d'aujourd'hui, c'est aussi la mémoire de demain. Ce qui ne veut pas dire qu'elle suscite spontanément et facilement l'adhésion du public.**»

Favoriser l'accès à la vie culturelle

INSEA MONTREAL 1993
CP 1993
SUCC. ST.-MICHEL
MONTREAL QUE.
CANADA
H2A 3M3

Aux membres de l'AQESAP

28 ième Congrès mondial de la Société internationale pour l'éducation artistique à Montréal.

En collaboration avec l'AQESAP et la SCEA (Société canadienne d'éducation par l'art)

Du 13 au 17 août 1993 au Palais des Congrès.

11 et 12 août 1993, conférence de recherche à l'UQAM.

Amalia Barboza

Présidente de l'INSEA

D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? Where do we come? What are we? Where are we going?

Le droit de participer à la vie culturelle est maintenant un droit universellement reconnu, inscrit à l'article 22 de la Déclaration universelle des droits de la personne.

Toute personne, en tant que membre de la société (...) est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité.

Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

Développer l'éducation culturelle

Disposer de salles de spectacle, de musées nombreux, d'émissions de télévision faisant une large place aux arts et aux lettres est indispensable. Cela n'est cependant pas suffisant pour assurer l'accès à la vie culturelle. La facilité d'accès aux activités culturelles est une condition générale-

ment nécessaire, mais elle n'est pas, à elle seule, une condition suffisante pour assurer une consommation culturelle abondante et généralisée.

La participation fréquente et régulière aux activités culturelles passe par une autre voie, aussi essentielle que leur proximité physique ou géographique: l'éducation.

Voilà pourquoi nous proposons comme deuxième orientation pour favoriser l'accès des Québécois à la vie culturelle celle de développer l'éducation culturelle.

L'éducation est un long processus, soutenu par plusieurs intervenants. Nous avons déjà parlé de l'importance des médias, nous n'y reviendrons pas. Le milieu familial joue en éducation un rôle irremplaçable; l'école est tout aussi importante. Toute notre vie, nous nous référons à ces deux pôles et surtout aux personnes que nous y avons croisées, nos parents, nos grands-parents, mais aussi et beaucoup nos éducateurs.

Et on sait l'importance que revêt dans une vie la rencontre d'un seul éducateur exceptionnel.

Un autre facteur déterminant agit sur l'éducation. Moins bien circonscrit que la famille ou l'école, il n'en imprègne pas moins toute notre existence. Appelons-le cadre culturel de vie. Comme cet élément de l'éducation culturelle est plus nouveau que les autres, précisons-le.

Un dernier élément de l'éducation culturelle, c'est le patrimoine. Mémoire et patrimoine forment un couple: patrimoine à protéger et à conserver, mais aussi patrimoine à bâtir.

L'éducation dans le milieu scolaire

D'entrée de jeu, constatons que culture et éducation sont intimement liées. Toute éducation a besoin d'un cadre culturel auquel les éducateurs doivent sans cesse se référer. On

LE MUSÉE DE L'HEURE!



85, rue Dalhousie
Québec
418.643.2158

À QUÉBEC



MUSÉE DE LA CIVILISATION

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec

peut penser ici aux valeurs que nous privilégions collectivement, aux institutions qui façonnent notre société, à la langue que nous parlons, à tout ce que nous pouvons inclure dans notre patrimoine artistique et socioculturel. L'éducation s'alimente sans cesse à cette source, s'enracine, en quelque sorte, dans l'histoire, et c'est ce qui permet aux éducateurs, à travers les connaissances transmises, semblables à celles d'ailleurs, dans d'autres pays, de former la femme et l'homme d'ici, qui ont leur génie et leurs caractéristiques propres, et d'assurer ainsi une certaine homogénéité à notre société.

Mais l'éducation doit également assurer le prolongement de cette culture, contribuer à sa connaissance et à son épanouissement. Si l'éducation est impossible sans référence à un cadre socioculturel, ce dernier, au risque de se figer dans le traditionalisme, doit se développer par le ferment de l'éducation. Elle est, en quelque sorte, fille et mère de notre culture collective. Les interrelations et les interdépendances ne peuvent qu'être multiples. Dans cette perspective, la formation à la vie culturelle se fait dans le cadre du système scolaire.

Education au sens large, mais aussi éducation à l'école, tels sont les deux grands secteurs qui influencent le développement culturel des enfants.

Le milieu scolaire dont il est question ici, c'est d'abord l'école primaire et secondaire, pour une raison bien simple: l'école primaire et secondaire est fréquentée par tous les Québécois. C'est donc sur les lieux mêmes de l'enseignement primaire et secondaire qu'il faut d'abord se tourner lorsqu'on veut assurer la formation de tous à la vie culturelle. Ce qui ne dispense pas pour autant le collège et l'université de toute responsabilité à l'égard de l'éducation culturelle bien au contraire, celle-ci devant nécessairement s'effectuer dans le cadre d'un long processus. Nous avons d'ailleurs mis l'accent sur les collèges et les universités lorsque nous avons parlé de la formation professionnelle des créateurs, des artistes et des autres professionnels du domaine culturel.

Les arts à l'école

Un constat s'impose ici: la situation est peu favorable. Les horaires très stricts et très compressés auxquels sont soumises la plupart des écoles publiques du Québec laissent, dans la meilleure hypothèse, peu de temps en dehors des cours pour des activités d'initiation à la vie culturelle et aux diverses disciplines qui la composent.

En août 1988, le Conseil supérieur de l'éducation adressait au ministre de l'Éducation un avis sur l'éducation artistique dans les écoles du Québec. Dans un jugement assez sévère sur la place de la formation artistique dans la formation générale, le Conseil constatait que «de manière générale, les arts ne sont pas encore perçus comme un univers de connaissances essentiel à une formation équilibrée. (...) Différents facteurs négatifs sur les plans administratif, social et culturel sont tellement marquants qu'on ne voit pas bien comment des changements purement quantitatifs - plus d'heures d'enseignement, plus de spécialistes, plus d'équipement, plus d'argent, pourraient permettre d'améliorer la situation 2». Et le Conseil de préconiser ni plus ni moins «qu'une relance de l'enseignement des arts 3».

Cette recommandation n'a guère eu de suite et l'on doit certainement le déplorer. Mais une mise en garde est nécessaire ici.

En réalité, peu de choses ont bougé dans l'enseignement des arts depuis cet avis. Parmi les rares programmes d'initiation aux arts et à la culture dans les écoles, il y en avait un, nommé «programme de sensibilisation des jeunes en milieu scolaire», assumé conjointement par les ministères de l'Éducation et des Affaires culturelles. Ce programme visait à mettre en contact direct des écrivains et des artistes avec des jeunes du primaire et du secondaire. Sur une période de trois ans, le programme a permis à 390 écoles de recevoir une cinquantaine d'écrivains, et plus de 1 000 interventions d'artistes ont pu avoir lieu. Pourtant, malgré le bilan positif des milieux touchés par ce programme, on décida, en avril 1990, de supprimer le volet «initiation

à la création artistique», le ministère des Affaires culturelles ne reconduisant pas le budget qui lui était affecté. On a cependant conservé le volet «écrivains». Bien sûr, ce programme pourrait élargir au budget du ministère de l'Éducation, car les activités qui lui sont reliées doivent satisfaire aux objectifs pédagogiques du Ministère et, de ce fait, ces activités en remplacent d'autres dans la grille horaire des cours.

Mais le ministère des Affaires culturelles a-t-il intérêt à se retirer complètement du financement de ce programme, avant même qu'il soit bien enraciné? S'infiltrer en éducation ou ailleurs, être un vrai partenaire, cela exige parfois qu'on paie «un prix d'entrée». La culture, si elle veut être considérée au même titre que les autres grands secteurs, doit savoir emprunter aux règles qui ont cours dans la société chaque fois qu'elles sont acceptables et utiles.

Recommandations concernant l'éducation scolaire

.que tout soit mis en oeuvre pour insuffler à l'ensemble des disciplines scolaires, en particulier au primaire et au secondaire, une dimension culturelle;

.que soient encouragées et soutenues par le ministère de l'Éducation les nombreuses démarches en cours visant à rénover la formation fondamentale, en raison notamment de son incidence sur l'éducation et le développement de l'éducation;

.que le partenariat entre le ministère de l'Éducation et le ministère des Affaires culturelles soit renforcé par un programme de coordination permanente entre les deux ministères et que cette coordination prenne appui sur un programme de travail conjoint;

.que le programme de sensibilisation des jeunes en milieu scolaire, assumé par le ministère de l'Éducation et le ministère des Affaires culturelles, soit restauré et offert de nouveau au primaire et au secondaire;

.que la lecture comme pratique éducative et culturelle fasse l'objet

d'un programme de revalorisation et que des mesures de promotion soient élaborées dans ce but;

.que l'Etat, dans son effort pour rendre la culture accessible à tous les Québécois, reconnaisse l'importance fondamentale du livre et de la lecture et qu'en conséquence, il consolide les politiques et les programmes actuels de soutien;

.que le ministère des Affaires culturelles, en collaboration avec le ministère de l'Education et Radio-Québec, élabore des projets d'éducation aux arts, aux lettres et à la culture, tant pour les enfants que pour les adultes;

.que le descriptif des actions que mène le ministère de l'Education et les responsabilités qu'il assume dans la formation culturelle des jeunes fassent l'objet d'un bilan de la part du ministère de l'Education. Que ce bilan soit rendu public, accompagné des objectifs et des moyens prévus pour améliorer la situation là où cela est nécessaire.

Approche et interprétation

Monsieur Roland Arpin nous dit: «L'approche qu'on a eu dans cette proposition de politique est une approche générale selon laquelle on commence par affirmer que l'élément le plus important du développement culturel de ce qu'on appelle l'éducation culturelle, c'est d'abord l'école pour elle-même et en elle-même. C'est la formation fondamentale, le retour au grand répertoire, qu'il soit un répertoire littéraire, visuel, d'arts plastiques ou lié à la peinture, sculpture, architecture.

C'est: mets tes pas dans mes pas, c'est ça l'éducation... que ça plaise ou non!

C'est vrai dans le domaine de la formation artistique comme c'est vrai dans le domaine de la formation scientifique.

Un deuxième niveau, quant à nous, c'est l'initiation générale aux arts qui n'appelle et n'exige aucun talent particulier pour les enfants mais une ouverture d'esprit, la capacité de comprendre et qui se comprend autant que les autres matières académiques. Il n'y a aucune raison que les jeunes ne reçoivent pas une véritable initiation aux arts en même temps qu'ils en reçoivent en histoire, en géographie (sciences de la nature et humaines). On enseigne l'histoire guerrière, l'histoire des conquêtes, pourquoi n'enseigne-t-on pas l'histoire des arts et en même temps l'histoire des sciences, référer à la même époque, la musique, la danse, la peinture. S'enligner dans l'histoire de la pensée, c'est important: sortir d'une époque pour rentrer dans une autre.

Le troisième niveau, c'est l'enseignement des arts qui est d'une autre nature et déjà plus spécialisé. Au primaire et au secondaire on ne parle pas d'un enseignement spécialisé (en excluant les institutions qui ont une structure particulière), on commence une formation spécialisée au collégiale.

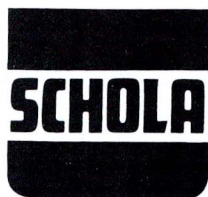
"Dans ce rapport, on parle d'une politique générale. Cependant, on revient quand même sur ce que je viens de dire... essentiellement et on déplore que les recommandations qui ont été faites dans les années 1988

concernant l'enseignement des arts au primaire et au secondaire, la place que ça doit tenir n'a jamais fait l'objet finalement d'une véritable attention ou d'un suivi."

Bien sûr, c'est la lutte pour les matières scolaires. C'est l'encan des disciplines. Qu'est-ce qu'on enseigne? Qu'est-ce qu'on n'enseigne pas? Qui arrive le premier?... ou deuxième?... Le domaine artistique est perçu comme un domaine mou, fantaisiste, accessoire; il arrive très souvent en bout de ligne. On fait seulement commencer à réaliser que tout le secteur arts, lettre, philosophie, sciences sociales est un secteur beaucoup plus adéquat actuellement par rapport au développement de la société, des personnes, qui ne l'était auparavant. Dans le journal «Les Affaires», on présentait récemment un livre de E. Govian, dont le titre est «Le Capital, lettre». Ce littéraire a écrit plusieurs volumes en administration. Il prend le profil des grands administrateurs français et démontre qu'ils ont largement une formation du domaine des lettres, des arts et de la philosophie. IBM est dominé au sommet par des philosophes et sociologues. Ça démontre que même les grandes entreprises informatiques sont dirigées par des gens qui viennent des secteurs de la pensée.e.» On associe très souvent l'enseignement des arts aux loisirs, à quelque chose d'accessoire, de secondaire. Pourtant c'est développer la capacité de comprendre le langage visuel, importance comparable à certains points de vue, au langage traditionnel, articulé.

Le devoir de l'école c'est d'ouvrir des portes, transmettre des connaissances, ouvrir à l'émerveillement par les langages. Le tout premier, la langue maternelle, ensuite le domaine des arts visuels: une forme de langage, une manière de s'exprimer. Souvent on fait l'inverse, face à l'enseignement des arts plastiques, on dit: les jeunes s'amuse, se relaxent et se détendent, mais ils s'expriment.

"Concernant le préscolaire, et le primaire, les arts devraient tenir une place importante dans ces niveaux. Je pense qu'on sous-estime ça et c'est très important d'en tenir compte



- Gouache Liquide
- Peinture Tactile
- Pierre à sculpter TARASCO
- Argile VALLAURIS (sans cuisson)

675, rue St-Charles, Marieville, Québec J0L 1J0 (514) 658-0661

Depuis 1965

et de se le rappeler."

Les enfants s'éveillent à la connaissance par les arts. Très souvent, encore, au primaire, on alloue aux arts plastiques une période d'une durée de 45 minutes quelque fois un peu plus, mais souvent un peu moins ou alors absent!

L'enseignement des arts: un canal, une matrice

«Deux aspects sont importants dans l'enseignement des arts au primaire: faire une place dans la grille-horaire pour cet enseignement. C'est un droit d'existence. D'autre part, que l'expression artistique soit utilisée comme un canal d'apprentissages, une matrice.»

On dirait que l'intuition s'est perdue. A l'école actuelle, il n'y a pas beaucoup de place pour l'intuition et la fantaisie, quoique ça reprend un peu... C'est vrai que les arts visuels et les arts d'expression sont largement du domaine de la fantaisie, mais nous sommes tous doués d'un cerveau avec un lobe droit et un lobe gauche, tous doués d'une portion importante de fantaisie et l'autre de rationalité. Pourquoi, dans l'organisation des programmes scolaires, nierait-on ça dans l'application?

L'enseignement des arts plastiques

Se questionner à savoir si l'enseignement des arts devrait être donné par des spécialistes semble une question piège; il faut se situer dans la structure économique et pédagogique du Québec, tenir compte des balises financières des commissions scolaires aussi.

L'idéal est une formation des maîtres qui intègre autant les approches que la formation artistique, du moins autant que les autres matières. L'importance est le développement des habiletés de création, faire progresser les élèves.

Le genre d'intervention soutenue qu'exige l'enseignement des arts demande de se faire supporter et ressourcer pour l'application des programmes. Un artiste profession-

nel est un mélange d'intuition, de création, de vision et de connaissances techniques. Il doit connaître la vertu de la peinture acrylique, la céramique, le plastique, les divers matériaux, le papier plus que jamais. Ca s'enseigne par des experts: spécialistes en arts plastiques. Chez les petits, si l'on veut faire comprendre par exemple la ville, en tridimensionnel, il y a une pédagogie pour faire ça. On peut l'enseigner sans être un spécialiste mais il y a beaucoup d'étapes qui requièrent le spécialiste. Donc, il faut nuancer. Pour faire se dépasser les enfants quand le temps vient d'avoir des spécialistes dans d'autres disciplines, je ne comprends pas pourquoi ça ne serait pas vrai en arts plastiques ou visuels. On a tendance à penser que n'importe qui peut enseigner ça. Pas plus vrai que la musique. Le genre d'intervention soutenue qu'exige l'enseignement des arts demande de se faire supporter et ressourcer pour l'application des programmes. Place à un soutien aux maîtres dans le domaine de la création. Ce qui est délicat, c'est le moment du spécialiste. Auparavant, au primaire, il n'y avait pas beaucoup de spécialistes, sauf en anglais des généralistes surtout. En arts visuels, ça donne des résultats très diversifiés. Souvent, ce fut l'inverse, de la créativité! Actuellement, dans différentes commissions scolaires, il y a un heureux mélange des deux, un excellent palliatif: animation des enseignants au primaire avec des spécialistes.

Je ne trancherai pas à quel degré du primaire il faut un spécialiste en arts plastiques. De façon générale, on n'a pas les moyens de payer des spécialistes au primaire, mais il faut faire attention. Le genre d'intervention soutenue qu'exige l'enseignement des arts demande de se faire supporter et ressourcer pour l'application des programmes. Place à un soutien aux maîtres dans le domaine arts plastiques au même niveau que le français et les sciences.

Le moment du spécialiste

On ne peut demander que les généralistes aient toutes les connaissances de base pour faire avancer les élèves. Exemple: ce n'est pas vrai

que tous les enseignants peuvent faire travailler les élèves en troisième dimension, etc... Ca relève plus de la sculpture. Et là, ça demande des habiletés et des connaissances particulières.

Quand on arrive au secondaire, c'est très important qu'il y ait des spécialistes. Actuellement, il y a un creux: les mathématiques, l'informatique et les sciences prennent presque toute la place!

Les gens oublient qu'avec les arts on apprend à penser, à rêver!

Aide financière aux nouvelles formes d'arts

Les programmes gouvernementaux ont un devoir de soutenir l'excellence, devoir impérieux de créer des programmes qui ont des voies nouvelles. Il faut que l'émergence ait sa place. Je ne nie pas qu'il faille soutenir l'excellence, l'expérience mais il faut en même temps développer un volet pour la nouvelle création, les nouvelles formes de création et ça, ça n'a rien à voir avec les jeunes, avec l'âge, puisque des gens qui ont 50 ans font de la nouvelle création!.

Activité de recherche-développement

Les programmes de soutien à la création dans le domaine culturel doivent être pris en considération au même titre que les autres programmes. Comme celui du développement et de la recherche des entreprises: Le CRIQ (Centre de Recherche Industriel du Québec) reçoit des subventions importantes pour développer des technologies nouvelles (il y a des certaines pertes: disons sur 10 projets; un ou trois arrivent à maturité) mais ça c'est correct. On ne trouve toujours partout la recherche, c'est comme ça. Mais en culture et dans le domaine des arts, si cela ne se produit pas dans un an après, on se dit que l'argent est gaspillé. On dénonce qu'un artiste n'aboutit pas, mais ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit d'un scientifique en laboratoire.

Il faut donner à la création un statut de recherche et de développement au

Concours Jeune artiste 1992 - Dessine ton Superbus jeunesse "T'es décollé..e, donne tes clefs"



Le concours se déroule dans les régions de Québec, Montréal, Laval et sur la Rive-Sud de Montréal jusqu'au 14 février 1992.

Incitez vos étudiants à participer en grand nombre!

SALON
INTERNATIONAL
PEPSI
Jeunesse



SOCIÉTÉ
DE L'ASSURANCE
AUTOMOBILE
DU QUÉBEC

même titre que d'autres domaines.

Défi d'une fin de siècle?

Les arts visuels sont au même carrefour que les sciences. Ils sont au carrefour de l'intégration des uns aux autres. Au carrefour de l'interdépendance: les formes d'arts visuels comme les sciences. La biologie n'existe plus pour elle-même, comme la chimie d'ailleurs, on parle de microbiologie, d'astro-physique, c'est intéressant qu'on les couple ensemble.

Le design fonctionnel d'aujourd'hui est une forme d'art. L'intégration des arts à certaines techniques industrielles et leur sensibilité au quotidien sont très importantes. L'art a été longtemps quelque chose de surajouté qui venait après. Aujourd'hui, quand on parle du cadre culturel de vie qui comprend la beauté de la ville, le respect des gabarits architecturaux, les espaces verts, l'absence de pollution visuelle et sonore, eh bien, tout ça peut s'exprimer dans l'art et pour l'art. Auparavant, on était beaucoup tributaire des équipes multidisciplinaires.

Aujourd'hui, on va plus loin. Avant, c'était des artistes qui se regroupaient et mettaient ensemble leurs techni-

ques. Aujourd'hui, multidisciplinaire: c'est pluriel, polyvalent où se retrouvent ensemble des techniciens, des artistes, des industriels qui travaillent ensemble à un produit unifié. L'art est appelé à être «très près de la vie». L'art est de moins en moins superposé. L'intégration c'est la piste des années qui viennent et le défi et le rêve de ceux et celles qui sont dans les écoles?

Il faut arrêter d'encombrer l'école, de la bureaucratiser. Et quand on parle de la formation artistique, esthétique, on ne parle pas d'encombrer l'école, on parle des langages de base. **Le premier devoir de l'école c'est vraiment le langage de base.** L'école ce n'est pas compliqué, c'est l'apprentissage de quelques langages de base: langue maternelle, langage mathématique, langage des arts, de la compréhension du temps et de l'espace. L'enthousiasme de rencontrer ceux qui nous ont précédé (histoire, peinture, musique), ça fait partie des découvertes de l'enfant; savoir qu'il est sur la longue ligne, qu'on appelle la civilisation!

Tout ce qui a trait art et école sont dans le fondamental et non dans l'accessoire.

Ce n'est pas de devenir un habile

artiste, il y a des enfants qui n'ont aucune habileté particulière se rapportant aux arts et ne l'acquerront jamais malheureusement. Mais tout le monde peut arriver à une expérience esthétique. Vibrer aux formes, aux couleurs, vibrer à l'harmonie, vibrer aux proportions et c'est ce qu'il faut enseigner pour rejoindre le plaisir esthétique.

«Le jeune au niveau collégial et universitaire, tout à coup commence à faire la synthèse et ça se termine vers la cinquantaine et même plus tard. Il fait le rapport entre l'astronomie et les arts, la physique et la philosophie. Quand un jeune commence à saisir les rapports entre les connaissances, il commence à être un adulte intellectuellement et toute cette expérience là appartient au domaine des arts, à son expérience dès le primaire, à sa formation fondamentale, celle que son école lui a donnée.»

1. Une politique de la culture et des arts, proposition présentée à madame Liza Frulla-Hébert, ministre des Affaires Culturelles du Québec par le groupe-conseil sous la présidence de monsieur Roland Arpin, juin 1991, 2^{em} édition, août 1991.

2. Conseil supérieur de l'éducation, L'éducation artistique à l'école, Québec, 19 août 1988, p.51.

3. Ibid.

d'une simple feuille d'arbre? Il aura beau se persuader qu'il veut «bien faire», «être comme les autres», «s'intégrer», il n'aura la possibilité d'exprimer que ce qu'il connaît, c'est-à-dire d'autres arbres, d'autres feuilles. Il n'aura compris ni le verbe ni l'image.

L'ouverture à la différence devient un nouvel enjeu éducatif. De quelle manière amener ces groupes d'élèves, au départ, si différents les uns des autres, à se connaître un peu plus culturellement, à se comprendre, à «se» communiquer, à vivre en harmonie?

Ce questionnement m'habite depuis presque deux ans. C'est d'ailleurs, la question principale de mon sujet de mémoire.

Mais il n'est pas évident, tout à coup, d'envisager l'approche de notre matière, de notre enseignement avec une perspective ethnologique et/ou anthropologique plus élargie et plus à même de comprendre et d'accepter les différences culturelles, donc les expressions de ces différences.

Cependant, si l'on considère un des buts de l'éducation: «c'est une entreprise qui consiste en la transmission d'une culture». Si l'on ne veut pas tomber dans la simple «intégration sociale», dans «l'assimilation», il nous faut ouvrir et élargir notre perspective culturelle et tenir compte de l'hétérogénéité croissante de nos écoles. «Parfaire les connaissances de l'éduqué en tenant compte de l'ensemble des composantes de sa personnalité. (H. Hannoun)

Depuis deux ans j'enseigne au secondaire I et II à des étudiants d'origines culturelles différentes, mais dans des cultures régulières où la langue commune est le français. J'ai décidé, cette année de faire participer mes élèves, à leur manière, à la recherche que je poursuis depuis deux ans et qui porte sur l'utilisation de l'image visuelle culturelle en classe allophone et multiethnique comme outil pédagogique contribuant à la compréhension et à la communication. Je sollicite leur participation en leur demandant de ramener de chez eux des objets personnels, objets d'art ou objets communs, mais objets

qui sont caractéristiques ou représentatifs de leur culture d'origine. Ils apportent en classe une parcelle de leur culture et la présente aux autres. Ce premier lien interculturel s'avère jusqu'à maintenant assez concluant. De façon générale, les élèves sont fiers de venir parler de leur culture avec le support d'objets visuels qu'ils connaissent et avec lesquels ils sont familiers. La classe partage alors le fragment d'une vie culturelle différente ou commune. Durant ces expériences, nous apprenons tous beaucoup sur les coutumes, l'art, les costumes, l'architecture, la faune et la flore. Nous arrivons à percevoir les différences mais aussi à faire référence à des valeurs communes et universelles. Il est intéressant de voir comment la notion de ce qui est logique peut changer, d'une culture à l'autre.

Au début de l'année scolaire, il y avait eu un premier éveil aux différences et je dirais à un intérêt interculturel, lorsque les élèves avaient, à la suite de la mise sur pied d'un club de philatélie, apporté au cours d'arts plastiques leurs timbres. Quelle euphorie, dans la classe: la philatélie est une mine pour qui veut s'informer visuellement des us et coutumes des autres pays. Tout est à voir dans les

timbres. Ce qui est merveilleux lorsque l'étudiant commence à s'intéresser aux autres cultures, c'est que sa curiosité est insatiable (la mienne l'était tout autant). L'acquisition d'une connaissance ou d'une information entraîne une nouvelle curiosité, en autant que l'on ait les outils pour alimenter cette curiosité et les bons ingrédients pour éviter l'indigestion.

L'histoire de l'art s'avère un bon outil de départ pour amener l'élève à voir ou à constater les différences. Partir de ce qui «a été» dans telle ou telle culture et progressivement arriver à la culture contemporaine d'aujourd'hui, de la même manière que l'on peut partir du patrimoine québécois et se rendre à l'architecture et au mobilier contemporain. Lorsque nous avons abordé l'art de la Grèce antique, j'ai demandé aux étudiants d'origine grecque d'apporter de chez eux des objets propres à leur culture d'origine et de les présenter au groupe-classe. Nous sommes donc passés de l'histoire de l'art à l'histoire de la vie c'est-à-dire du passé culturel au présent culturel.

Lors de cette présentation, un étudiant d'origine sud-américaine (Pérou), me demanda si nous allions

L'ART EST DANS NOTRE NATURE



Situé au coeur du Parc des Champs-de-bataille, le Musée du Québec vous propose une vue d'ensemble du patrimoine artistique québécois, à travers une série d'expositions consacrées à la sculpture, la peinture, les dessins, les estampes et l'orfèvrerie.

Le Musée du Québec: une visite s'impose.



MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-bataille, Québec

Tél.: (418) 643-2150



Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec

parler de d'autres cultures. Il me confia qu'il aimerait que l'on parle de sa culture d'origine. Je lui expliquais qu'il était dans mon intention de présenter à la classe la culture et l'art précolombiens, à la suite de quoi, il pourrait, s'il le voulait, nous apporter des objets, des images, de la musique de son pays et présenter à ses camarades certains aspects contemporains qui constituent pour lui une particularité de sa culture et une différence à la culture québécoise.

L'autoréférentialité dans l'image visuelle culturelle est, pour les élèves d'origines culturelles différentes de la culture d'adoption, d'une importance primordiale.

Dans le Vision numéro 38, Monique Brière dans son article intitulé «L'image de l'art, ses effets culturels», nous dit : «*L'être humain aime reconnaître, ça le sécurise*». Ce phénomène de «reconnaissance culturelle» est d'autant plus important en ce qui concerne les classes multiethniques. Comme le constate encore Mme Brière : «Dans le module art et société, l'enseignant doit partir du vécu de l'élève et pourra ainsi faire réfléchir ses élèves sur la diversité des formes d'arts». On peut adapter ce principe au multiculturalisme. Partir du vécu de l'élève pour l'amener à une réflexion concernant la réalité multiculturelle qui constitue son environnement scolaire, par les différentes formes d'arts (histoire de l'art) et par les différentes formes de cultures (histoire de vie).

Le phénomène multiculturel, dans nos écoles, ne date pas d'hier. Nous sommes confrontés à cette réalité croissante depuis plus de vingt ans. La mise sur pied des classes d'accueil et la création de stages de formation ou d'enseignement en milieu d'accueil et d'immersion ont pris une place de plus en plus accrue dans ce qui constitue les nouvelles orientations éducationnelles. Il n'en reste pas moins qu'au niveau d'une éducation en milieu allophone et multiculturel, la partie à jouer n'est pas simple. Les commissions scolaires, tout comme les enseignants, sont dépassés par le nombre croissant d'étudiants allophones et il devient parfois très difficile de rencontrer les objectifs des programmes. Après s'être interrogés sur le phénomène

multiculturel, nous voilà aux prises avec un nouveau défi, celui du nombre croissant d'étudiants allophones dans nos écoles(3).

Toutefois, s'il y a une discipline où l'on peut contribuer à la communication par un langage non verbal, c'est bien celle des arts plastiques. Nous pourrions, par une méthodologie plus adaptée et par la proposition d'une image de l'art multiculturelle, enrichir nos élèves d'une culture des cultures.

Ce qui fait le dynamisme d'un enseignement, c'est le fait qu'il évolue et qu'il s'adapte aux conjonctures. Il y a dans les objectifs du programme actuel en arts plastiques, certains éléments qui vont dans le sens de ce nouveau défi. En tenant compte du pluralisme culturel, il suffirait de reconsidérer le module art et société avec une optique plus élargie, en y intégrant plus largement les autres cultures, leurs images et leurs références. Cela ferait toute la différence, car c'est bien de différences qu'il s'agit.

«*Dans le but de mieux se connaître, de découvrir sa culture et développer son esprit critique, l'élève se sensibilise à la forme et à l'organisation de son milieu culturel immédiat, le compare à celui des autres, identifie certains facteurs qui en ont influencé les caractéristiques...* » (module Art et Société 114).

Il ne faut plus se contenter de comparer une culture à une autre. Le multiculturel est une réalité présente et active. Les élèves de l'école d'aujourd'hui n'ont pas tous eu des ancêtres québécois, et la culture autochtone n'est plus la seule qui revendique une place légitime au sein de notre société. Il est temps de prendre en considération la culture des autres minorités ethniques au côté de la culture québécoise. Une image de l'art se référant à une ethnique est à considérer de manière interculturelle et ce à tous les niveaux du primaire et du secondaire, comme faisant partie intégrante du programme.

Alors, à quand le volet «Art et Multiculturalisme»?

Il est temps de penser à élargir nos horizons. J'en suis là dans mes réflexions et c'est ce qui constitue le fondement de ma recherche: l'élaboration et la proposition d'un volet multiculturel.

Je termine cet article pour aller

préparer la semaine interculturelle de l'école avec l'aide précieuse de mes élèves. Alors multiculturellement vôtre.

*allophone: se dit d'une personne dont la langue maternelle n'est pas celle de la communauté dans laquelle elle se trouve. Le mot «allophone» n'est apparu dans le dictionnaire Larousse que depuis 1988.

1. Lorsque je suis arrivée de France (1980) où j'enseignais à l'école des Beaux-Arts de Rouen (Normandie), j'ai complété, à l'université du Québec à Montréal, mes cours en pédagogie en vue d'obtenir mon permis d'enseignement québécois.

2. Un beau matin, une jeune élève pakistanaise est venue se joindre à notre groupe. Tout a changé car j'ai vu l'élève aux grands yeux noirs sourire pour la première fois.

3. La commission scolaire de Ste Croix (ouest de Montréal) possède le taux le plus élevé d'élèves allophones au Québec. Deux écoles ont respectivement 75 et 87% d'élèves allophones, et huit autres ont entre 25 et 74%. Comparativement, la CECM compte 31% d'élèves allophones, la CPEGM 30% et Jérôme Leroyer 25%.



VENIR AU MONDE SUR UNE FEUILLE ET DANS LA VIE

Entrevue avec Pierre Vincent

Texte: Ginette Trépanier

l'approche pédagogique de ce spécialiste en arts plastiques.

Pierre Vincent est professeur d'arts plastiques à l'école Lanaudière à la Commission scolaire de l'Industrie. Diplômé de l'école des Beaux Arts, brevet d'enseignement ainsi que certificats en adaptation scolaire et psychologie, Pierre a à son actif une expérience de vingt quatre ans en arts plastiques, dont douze années auprès d'élèves présentant une déficience intellectuelle moyenne et profonde.

Qui sont-ils ces enfants?...

Ces enfants petits ou grands, blonds ou bruns, costauds ou frêles, souriants ou aux regards inquiets **ont les mêmes besoins que tous les autres enfants.** Cependant, ils ont des différences et un rythme d'apprentissage particulier; c'est la raison pour laquelle une brève description nous est fournie afin de mieux saisir

Ces jeunes font partie d'une clientèle mixte de 5 à 21 ans, dont le niveau intellectuel se situe entre 18 mois et 5 ans d'âge mental. Dans ces groupes, d'une centaine d'élèves, se retrouvent des enfants de déficience génétique (exemple: trisomie) ou toutes sortes de pathologies dues à la génétique, ainsi que des problèmes neurologiques (exemples: aphasie, dysphasie), des enfants accidentés qui au départ avaient un développement normal (exemple: attaque sévère de méningite) puis aussi des problèmes reliés à la maladie mentale où les enfants accumulent une déficience d'apprentissage. Certains jeunes ne sont pas atteints de déficience mentale mais ils ne peuvent pas fonctionner dans un cadre d'école dite «régulière». Par exemple, un enfant qui se retire du monde et que vous placez dans un groupe spécial, à l'intérieur d'une polyvalente de 2000 élèves. Nous ne lui rendons pas service, il peut se retirer complètement, s'automutiler ou se refermer à tout jamais.

Ainsi, certains enfants se sentent

menacés par le monde extérieur. En tenant compte de lui, l'école spéciale lui offre une intégration à sa mesure et à son développement. Les écoles spéciales ne sont pas effrayantes mais, pour certains enfants, ce sont des écoles d'intégration. Certains d'entre eux ne fonctionneraient pas dans la vie mais là, ils sont très heureux avec des enfants semblables à eux le contexte n'y'est nullement menaçant (exemple: l'autistique psychiatrique).

Apprendre à les connaître

«Au départ, c'est un choc quand tu as fait tes Beaux Arts; dans ta formation, tu ne pars pas de si loin dans l'apprentissage des arts. Ici, tout passe par la bouche; le pinceau, la craie de cire, on la croque!» Au départ, Pierre nous dit avec humour: «On mange mon matériel littérairement, on ne me le vole pas!» Ainsi la connaissance commence par la bouche, par les doigts. Donc, il faut partir de cette phase orale et même anale pour les faire cheminer. «A chaque année, je recommence tout. Tout ce que je leur présente est toujours nouveau pour eux. C'est une fête dans mon atelier, même si je les vois sur de longues périodes, c'est-à-

dire pendant plusieurs années». Tous les élèves reçoivent 90 minutes d'arts plastiques par semaine.

Découvrir ces enfants, Pierre nous dit «c'est extraordinaire, ça été un coup de foudre, ce sont les enfants de ma vie!» La satisfaction n'est pas «intellectuelle» elle est plutôt affective. Bien sûr, il n'ira pas dans une école spécialisée en arts, il ne deviendra pas un peintre ou un artiste connu, mais la satisfaction se situe au niveau du développement de l'être humain. «Ces enfants vont tout faire pour te plaire car leur survie dépend de toi, de ton acceptation. Si vous entrez dans ce type d'école, acceptez de vous faire toucher, coller, agglutiner.» Mais une fois cette phase assouvie, vous y découvrirez d'autres aspects humains très fondamentaux. Pour intervenir auprès d'eux, ça prend beaucoup de patience, de persévérance et d'amour!

Regardez un de leur dessin, mêlez-les avec des dessins d'enfants dit «normaux» qui ont le même âge mental: alors peu de différence apparaît. Par contre, au niveau de l'âge chronologique, ce sera très surprenant. Les dessins de ces enfants sont très près de l'art contemporain, il est très étonnant de voir la liberté d'expression et de composition de l'image. Alors Pierre nous dit: «Je comprends Du Buffet d'avoir tant aimé ça! C'est l'art brut.»

Le personnage

Dans l'atelier de Pierre, les élèves de tout âge, s'expriment librement. **Le personnage s'exprime totalement.** Beaucoup de ces enfants ont bénéficié d'une stimulation précoce: ils ont vécu des expériences positives, ils ont pris des ciseaux, un pinceau. Par contre, face à certains élèves, la situation est différente. Cependant, il faut leur donner leur chance d'apprentissage. Donner des consignes précises, s'approprier l'espace de haut en bas, de droite à gauche, référer à la latéralisation.

L'enfant doit prendre possession de l'espace. «C'est très important! Madame Sénécal parlait beaucoup de faire promener... dans les exercices de base, d'aller voir les quatre coins.»

Pierre nous dit que: «Je peux passer un an, à ce niveau car il y a des élèves qui sont juste dans un coin de feuille.» Beaucoup d'élèves n'ont pas intégré leur expérience et ils faut qu'ils franchissent cette étape. C'est très important que je les fasse vivre et puis, **c'est comme ça qu'ils viennent au monde en faisant leur premier personnage.**» Beaucoup d'élèves qui fréquentent cette école ont des difficultés avec leur propre schéma corporel: ils ne s'appartiennent pas. Souvent les personnages sont disloqués, la tête n'appartient pas au corps mais aux bras. L'apprentissage du corps, c'est éventuellement l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Jouer sur les quatre coins d'une feuille sont des exercices fondamentaux.

Une fois que le personnage apparaît, l'enfant franchit un pas important. Il est capable de s'ajuster dans un cadre de porte pour le franchir. Il va monter lui-même sur un banc, il est donc plus fier de lui. Il commence à verbaliser des demandes, à communiquer davantage avec les autres. En travaillant le personnage, l'estime de soi se relève. «C'est l'image corporelle que je fais éclore. Quand l'enfant apparaît sur sa feuille, il apparaît aussi dans la vie. Il devient quelqu'un, il n'est plus une forme floue. Il prend forme, comme la gestalt: «prendre forme». Quand je parle de cette expérience, c'est que souvent on l'oublie dans notre profession. L'enfant qui a déjà fait son premier personnage têtard: je l'amène plus loin... avec beaucoup de patience.»

L'approche pédagogique et l'intervention

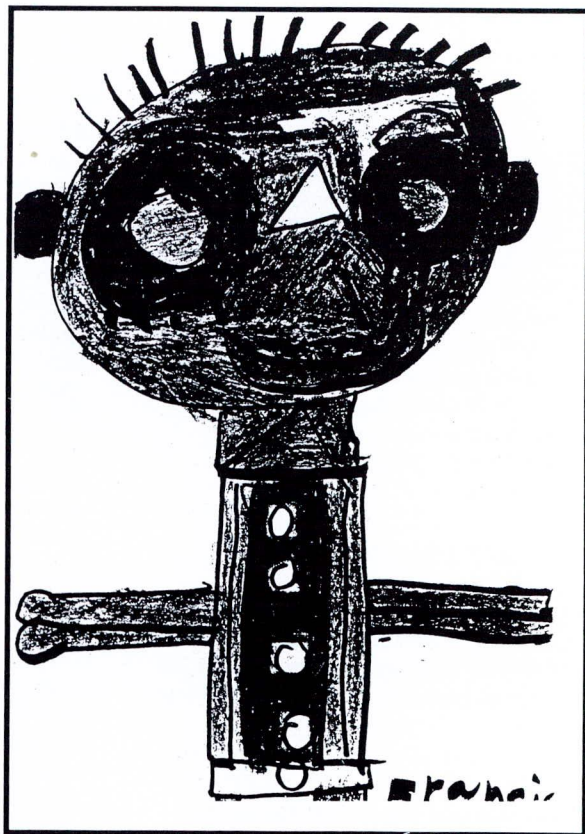
«Les enfants s'expriment librement. Le personnage s'exprime totalement. Je n'interviens pas parce qu'une ligne ne doit pas être là, parce qu'un trait est mal placé. Une forme, une couleur n'ont pas de

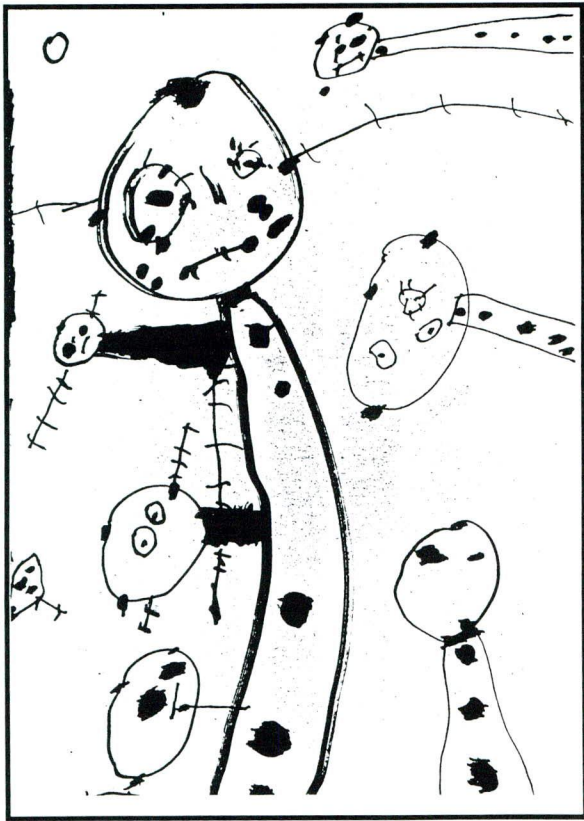
sens. Tous les moyens d'expérimentation que les arts offrent, je les utilise pour que l'enfant puisse s'exprimer. Toutes les possibilités offertes par le matériel: formes, lignes, taches sont des véhicules pour les amener à leur développement graphique, ainsi qu'à leur développement personnel et à l'estime d'eux-mêmes.»

«Il n'y a pas d'insuccès. Tous les enfants, à partir de n'importe quel âge, vivent des réussites. Pour moi, c'est le plus beau dessin, les meilleures couleurs. **Les choix, c'est leur décision TOUJOURS!**»

C'est bien important que l'enfant vive des réussites et totalement des réussites: pas de piège à la réussite. Dans les matières dites «académiques» on exige trop souvent la performance.

Pour moi, ce sont des champions, des enfants qui vivent ces expériences pour la première fois. Les jeunes découvrent que la craie de cire fait une trace sur une feuille et ils prennent plaisir à la voir partir cette trace là; ils s'applaudissent eux-mêmes. La plupart de mes enfants s'applaudissent spontanément quand ils réussissent un personnage. Il n'y a pas un dessin que je vous présente qui n'a





pas été applaudi par les enfants .
J'opte pour la pédagogie du succès!

C'est inimaginable de travailler avec des enfants comme ça. Faire vivre des réussites, oui car c'est la seule façon de les faire évoluer. Sinon, c'est l'échec. Quand tu as du déplaisir à faire quelque chose où ça te donne rien, tu abandonnes. Mais si, au contraire, à chaque fois que tu fais quelque chose, c'est une réussite, alors il faut les voir! On met le dessin sur le mur, on le montre au professeur, on le promène dans l'école, dans le corridor, les enfants sont très fiers. De plus en plus, je les fais travailler sur la reconnaissance de leur travail; qui a fait quoi?... Montre-moi ton dessin, etc... Ils deviennent quelqu'un et parce qu'ils sont quelqu'un, ce sont des personnes, à part entière, ils sont comme n'importe qui, ils ont les mêmes besoins. Ce n'est pas parce qu'ils sont déficients qu'ils ont des besoins: aimer, être aimés, communiquer, aller vers les autres, manger, courir, voir des amis. L'enfant normal a aussi ces besoins et réalise ses apprentissages de la même façon. Quel enfant n'est pas fier de ses premières représentations: personnage, soleil. Quand il sort du gribouillage, c'est l'éclosion, l'enfant

devient prêt à l'écriture.

Dans mon atelier, c'est essentiel d'avoir l'attention du groupe pour commencer une activité. Je débute par une chanson, une courte proposition, un exercice de base... alors les réponses n'appartiennent qu'aux enfants. C'est toujours adéquat, même si je n'ai pas ce que je veux. Pourquoi? Parce que même si l'enfant ne répond pas à mon exigence, il fait quelque chose et c'est très bien. Il y a des enfants qui ne sont pas encore prêts. Je dois les attendre afin de respecter leur rythme d'apprentissage.

Chaque apprentissage et chaque intervention l'amènent à l'estime de lui. Le véhicule art est privilégié parce qu'il utilise

le corps et l'abstraction (exemple: la feuille vide). Il pousse l'enfant à exprimer des idées. Il représente des symboles. Il me livre ses images, ses secrets et ses connaissances. C'est la raison pour laquelle je ne pousse pas l'enfant à représenter le personnage d'une certaine façon (exemple: les bras avec la tête). Je n'impose pas un schéma; ce serait fausser tout son développement. C'est très exigeant d'attendre les réponses et cela demande beaucoup de patience! La vérité de l'enfant apparaît lorsque le personnage apparaît sur la feuille, Il lui appartient, il n'est pas de moi.

A leur propre rythme

Souplesse et liberté, voilà deux éléments essentiels pour respecter leur rythme. Pierre nous dit: «Je vis avec eux, je ne laisse pas les enfants faire n'importe quoi. Ils ont une tâche à accomplir. Il faut les stimuler, pas les laisser à eux-mêmes. Etre présent à eux et les amener à une réalisation.» Patience et persévérance sont donc la clé du succès. «Je les vois évoluer: je les prends au gribouillage et les amène au stade schématique, quelques-uns vers le post schématisme. Si on observe

leurs personnages, ils demeurent statiques malgré des thèmes comme: je cours avec un ballon, je saute à la corde». Plusieurs de ces élèves ont associé à leur handicap intellectuel d'autres carences physiques: des handicaps multiples reliés à des problèmes de motricité globale fine, certains ne peuvent donner plus que dix minutes d'attention, d'autres travaillent en ne levant pas le crayon de la feuille. Peu à peu, ils changent... Avec eux, je travaille aussi le tridimensionnel: façonnage, modelage.. Il n'y a pas de limite dans ce qu'ils peuvent réaliser"

Défi d'une fin de siècle?

«Pour cette clientèle, pour ces enfants-là... il faut tout d'abord respecter leur évolution, leur rythme; leur permettre d'être ce qu'ils sont et non ce que l'on voudrait qu'ils soient.

JE PROCLAME LE DROIT A LA DIFFÉRENCE, j'en suis même un «défenseur enragé!» Souvent, le système scolaire tend à le nier. On voudrait en faire autre chose que ce qu'ils sont.

Défi d'une fin de siècle?...

Par rapport à l'enfance inadaptée c'est de retrouver l'enfant! Respecter ses rythmes d'apprentissage. Actuellement, une amorce à peine perceptible se fait sentir. Bien sûr ce n'est pas le discours officiel, mais il y a des parents qui réclament pour leur enfant la différence et le respect de cette différence!

"Laisser vivre le personnage sans référer à la sémantique. Nous les laissons vivre par eux-mêmes sans vous les décrire et analyser: l'importance ce sont de les voir!"

Note: pour mieux connaître ces élèves

vidéo «A leur propre rythme»,

M.E.Q.

1982, disponible dans les bureaux régionaux.

«SE FAIRE VIOLENCE» AUX NOUVELLES THÉMATIQUES

par Micheline
Desmarteau

Depuis des décennies, l'être humain s'est préoccupé de vaincre la douleur. L'être actuel, pour un mal de dents, de tête, de cœur, se précipite chez un médecin où il a recours à un anti-malaise de tout genre, à effet immédiat et prolongé. Dans cette explosion de médecines douces ou violentes, il court rapidement, sans s'arrêter vraiment à la cause. Il oublie sa douleur intérieure, cette douleur de l'ère du vide (L'Ere du vide, Essais sur l'individualisme contemporain par Gilles Lipovetsky, Gallimard), de l'ère post-moderne où l'homme souffre d'un individualisme chronique.

Pour celle-ci, il n'a pas le même rythme de course au soulagement ou à la guérison. Habillé d'un sentiment de vide intérieur, d'absurdité de la vie et d'une incapacité de sentir les choses, il passe par différentes étapes jusqu'à l'usure de lui-même: différentes obsessions, différents excès... pour atteindre un certain bien-être: l'angoisse de choisir, la responsabilité, la solitude.

L'adolescent a hérité de ses pa-

rents, ces symptômes d'une maladie bien programmée qui lui donne le vertige. Il exprime quotidiennement son inquiétude, sa souffrance par une attitude excessive d'intolérance et de violence. Il cherche des héros, des modèles invincibles et forts pour soulager son mal ou résoudre son problème. Il conteste toute consigne, toute autorité, toute valeur d'adulte avec laquelle il voit comment les adultes se sont royalement fourvoyés avec

des vies déchirées,
des vies brisées,
des vies reconstituées,
des vies mourantes.

Peut-il donner sa confiance au désordre et au déchirement? Qu'est-ce que ça donne? «Mon oeil» dirais-je et «Mon doigt majeur», l'adolescent, me dirait-il, aussi. Quelle référence.

Le vide et le vertige, le libre choix et le libre service, pas en rapport et pas de rapport...

L'adolescent a besoin d'exprimer sa rage «de vie de chien» et de vivre libre avec ses contraintes personnelles, ses valeurs, pour réaliser que sa cage choisie est étroite et irréaliste.

Où peut-il exprimer sa révolte et

«J'aimerais changer»

*J'ai peur de me regarder
Car je ne veux pas me détester.
Quand je me vois,
Ce n'est pas vraiment moi.*

*Je me cache derrière un visage,
Mais ce n'est qu'une image.
Parfois, on rit de moi,
Alors, j'aimerais qu'il y ait une loi.*

*Mes parents ne m'ont pas maltraité,
Mais ils ne savaient pas comment me parler.
Je ne suis pas malheureux,*

Steve Dolan, élève de deuxième secondaire

prendre conscience de son geste et de sa pensée: de ce qu'il fait et de ce qu'il est? Chez lui, naturellement; avec ses amis, habituellement; mais à l'école, exceptionnellement. Je crois que les arts plastiques aident à voir et prendre partie, c'est-à-dire prendre conscience de la réalité environnante et agir dans une voie de oui ou de non violence par la représentation, l'expression et la symbolisation de l'image. N'est-ce pas le processus artistique que de représenter, d'exprimer et de symboliser son être en crise ou en harmonie, par des expériences créatrices?

Lors d'un projet dont la thématique est «Le personnage d'un gang» où je soulignais avec des élèves de deuxième secondaire les différents types de gang: Punk, Prep, Head Skin, Skater, Bol. Fresh... et qu'ils me les faisaient découvrir: allure, attitude, fonction sociale, les élèves ont adopté, tête première, la thématique.

Sans contrainte de voie. A ma surprise, les plus bolés arrivent avec des images violentes des plus caricaturales. Exceptionnellement, certains choisissent le personnage bolé ou ordinaire. Est-ce une soif de l'excès pour l'inhibé et l'exubérant? Les lignes dessinées se multiplient pour créer des textures représentées d'un personnage signifiant: «hard»

qui représente un personnage violent, désespéré, sans projet, sans consistance, l'image d'un temps sans devenir valorisant le «tout, tout de suite» ou cool qui représente un personnage chaleureux et communicatif et à la fois indifférent pour éviter l'intolérance face au climat pessimiste, actuel s'axant sur la survie personnelle, promettant la santé physique et psychologique. Tous deux demandent de vivre leurs jouissances égoïstes; ils demandent à être seuls, toujours plus seuls et simultanément ils ne se supportent pas eux-mêmes.

Désir et douleur d'être seul.

Gilles Lipovetsky dit: «Le manque d'attention des élèves, dont tous les enseignants aujourd'hui se plaignent, n'est qu'une des formes de cette nouvelle conscience «cool» et désinvolte, en tout point semblable à la conscience télé-spectatrice, captée par tout et rien, excitée et indifférente à la fois, sursaturée d'informations...»

La fin de la volonté coïncide avec l'ère de l'indifférence pure, avec la disparition des grands buts et grandes entreprises pour lesquels la vie mérite d'être sacrifiée: «tout, tout de suite...» (page 64). Ce mouvement narcissique créé par la société de consommation, crée actuellement des êtres cherchant leurs propres valeurs, rupture violente avec le passé, faisant la guerre contre tous et eux-mêmes dont celle-ci est menée et amplifiée par le développement d'un Surmoi dur et punitif, résultant des transformations de la famille déjà mentionnées. Le Surmoi se manifeste par le culte de la célébrité et du succès où l'adolescent se manifeste en se retournant fasciné par les héros, les idoles et vite désillusionné, désespéré. Exemple: transformations du personnage, après la prise de conscience, face à son implication sociale.

Quel voir de désespoir. C'est pourquoi, face à cette impasse, j'ai cru essentiel de revenir dans un «voir à valeurs morales et sociales.» J'ai formulé un questionnaire sur leur personnage de gang, en y répondant individuellement pour éliminer l'influence du phénomène de groupe et mieux mesurer la correspondance de ces images avec eux-mêmes.

Imaginez, impossible d'exposer ces images dans un cadre scolaire, sinon avertissements des parents, des professeurs et du directeur que ce projet «renferme des scènes de violence», comme à la télé. Le professeur, ordinairement contrôle et censure ses thématiques et pourtant... les réponses révèlent l'ambivalence des valeurs et le duel que l'adolescent vit, face à la réalité où la force, le pouvoir et le droit de la personne y sont maîtres:

1. De quel gang, fait-il partie?
2. Quelles sont les caractéristiques du personnage (vêtements, coiffure, allure, lieux de rencontre)
3. Possède-t-il des défauts? Si oui, quels sont-ils?
4. Possède-t-il des qualités? Si oui, quelles sont-elles?
5. Est-il ton héros? Si oui, explique ta réponse.
6. Est-il utile à la société? Explique ta réponse.
7. Fais-tu partie de ce gang? Explique ta réponse.
8. Es-tu d'accord avec son attitude? Explique ta réponse.

L'image, par elle-même, a exercé un pouvoir d'agir ou de réagir sur l'adolescent, intérieurement. En véhiculant des valeurs tantôt morales ou sociales, l'adolescent a pris conscience de ce qu'il a fait et de ce qu'il est en s'orientant vers une attitude plus empathique face au monde qui l'entoure.

Face à moi-même, comme intervenant, lors de l'examen de Noël 1989, je fis un sondage cherchant à évaluer le projet et nombre d'élèves démontrèrent un taux élevé d'appréciation pour ce projet simple de représentation et riche symboliquement. Je m'appuie essentiellement sur les résultats des réponses correspondantes des cent questionnaires distribués majoritairement aux garçons et minotairement aux filles, pour vous dire et vous exprimer ma peur et ma confiance à la fois face à cette thématique où des personnages souvent violents et parfois pacifiques s'affrontent et se côtoient:

I. De tous les genres: Prep, Punk, Fresh, Rocker, Culturiste, Stéroïdien, Hell's Angels, Sportif, Super moto-cross, Skater, B.M.X., Club Air, Home boys, Head Skin, Bolé, Ordinaire,

Black Action.

2. D'allure carnavalesque: cheveux redressés, plats, longs ou rasés, avec ou sans toupet, jeans déchirés ou pas, vêtements de Puma, Adidas, Vision, Reebok, équipé aux as (couteau, fusil, chaîne...) ou porteur de broches, de boutons et de lunettes, drogué avec tatous et graffiti, boucle à l'oreille ou gomme à la bouche, cigarette ou bière à la main, propre ou sale, vulgaire ou délicat, au métro ou au parc, à l'école ou dans la ruelle, au centre-ville ou au site écologique...

3. Possédant des qualités: intelligent et puissant, franc avec ses amis, bon guitariste, généreux et poli, fort musclé, fort grand, fort beau, fort vite...

4. Possédant des défauts: frais et batailleur, baveux et voleur, délinquant et mauvais exemple pour les enfants, aucun esprit familial et violeur, méchant et parfois tueur, fendant et paresseux, drogué et pas de pitié, timide et non accepté, aucun respect pour les personnes âgées...

5. Non héroïque.

6. Inutile à la société.

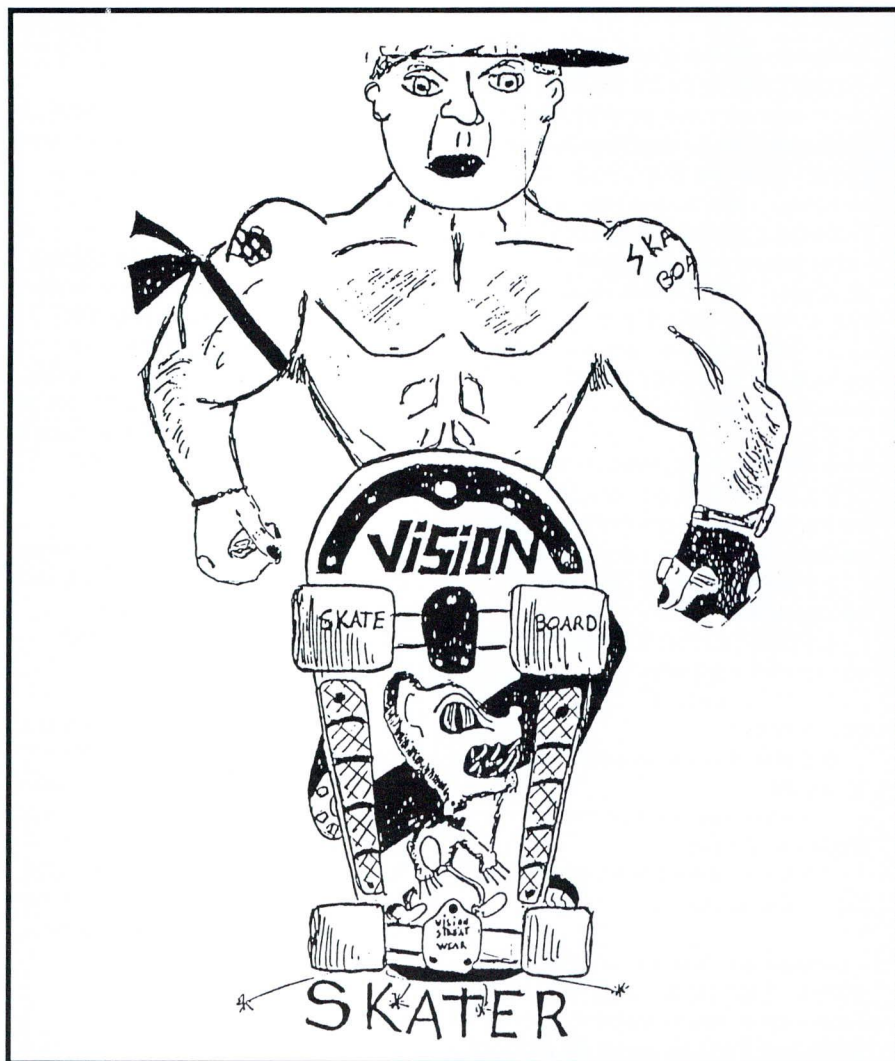
7. Ne faisant pas partie de ce gang.

8. En désaccord avec son attitude, mais...

ils symbolisent chacun «Lui, il peut faire ce qu'il veut» ou «La jeunesse, c'est fait pour avoir du fun et faire tout ce dont on a envie de faire malgré que je suis intelligente et je réussis bien à l'école.»

Donc, malgré leur apparence violente, ils restent préoccupés par des valeurs morales et sociales en expérimentant les leurs qui sont tantôt inadéquates, tantôt pertinentes pour satisfaire leur soif de justice et de liberté.

Il s'agit avec les arts plastiques de les expérimenter dans des situations adéquates et pertinentes pour construire un monde nouveau. C'est pourquoi, je choisis la thématique, en fonction d'eux: un langage, une attitude, une remarque, une réflexion



pour mettre à l'épreuve leurs valeurs. L'expression «c'est un chien», expression d'une contrainte à sa liberté face à une responsabilité, expression toute dictée pour choisir la reproduction et qu'Alex Colville m'en excuse, «L'enfant et le chien», je repris la thématique sous le thème «Affection à son chien» pour déclencher une image tridimensionnelle. Pauvre chien de broche.

Pour celui qui est exubérant, battu, écrasé, reprisé, restructuré et aimé suivant un cheminement individuel difficile, le chien est une contestation de soi face à l'autre, un apprivoisement de soi face à la réalité (à construire), une affirmation de soi face à ses attentes d'expériences artistiques. Pour celui qui est inhibé, le chien est une gestation longue, une naissance difficile, une croissance tardive, une actualisation progressive ou changeante dans la forme et la couleur. Finalement, le chien a appris

à chacun à toucher (par l'assemblage), à caresser (par le façonnage) et de satisfaire son besoin de contact intime (par la peinture).

Je termine. Est-ce excessif? A vous de choisir, cette capacité que vous donne la liberté de choisir votre cage «thématique» avec des pistes de valeur pour mieux vivre «ensemble» dans cette fin de décennie, en développant ensemble (le jeune et l'adulte) la compétence (cette capacité de dépassement de soi), l'empathie (cette capacité d'être sensible à l'autre) et le sens critique face à la réalité actuelle.

Est-ce une vision onirique dans cette guerre d'expression où chacun veut déterminer son territoire pour bâtir une ère nouvelle? Une ère nouvelle qui se prépare par des guerres, des conflits, des rejets, des répulsions, une période de transition plus ou moins longue axée sur le rejet chronique des valeurs et images

passées pour se projeter vers un renouveau où la lueur est à peine perceptible. Les adolescents et adolescentes en sont les témoins par leurs images et leurs écrits qu'ils sont assoiffés de droits à un coin de ciel, bon pour eux, se déplaçant d'un pôle à l'autre pour choisir et solidifier leurs valeurs pour le «franchement meilleur», vers une ère pacifique.

Steve Gosselin, élève de deuxième
secondaire,

«La Guerre et les pays»

*Les guerres abondent dans plu-
sieurs pays.
Des royaumes sont dévastés.
Ca me fait peur en sapristi.
Voir ces pays ruinés.*

*Les conquérants veulent tout avoir.
C'est pour ça qu'ils font tout pour
détruire.
Ils veulent tous se baigner dans la
gloire.
Vraiment tout pour nous ruiner.*

*Il y a eu deux guerres mondiales,
L'idée d'une troisième m'effraie,
Ils ne se limiteraient pas Et, c'est
nous qui assumerions les frais.*

*Penser à une conquête me déplaît.
Regarder des soldats s'entretuer,
Les voix de la mort se rapprocher,
Moi, je préférerais et de loin, la paix.*



Annie Arpin, élève de deuxième
secondaire, dans son cours de
Français, exprime:

«C'est dur»

*C'est dur de faire face à la solitude,
De renoncer à l'inquiétude.
C'est dur de toujours connaître la
vérité
Et de savoir garder sa loyauté.*

*C'est dur de résister aux vents
Qui chambardent notre vie.
Tout comme c'est dur par moment
De résister à ce qu'on a envie.*

*C'est dur d'arrêter de ne vivre que
pour l'argent,
Lui qui prend tout notre temps.
C'est à cause de lui qu'il est difficile
De ne pas briser nos vies si fragiles.*

Extraits du recueil de poèmes 1990
«A fleur de mots».

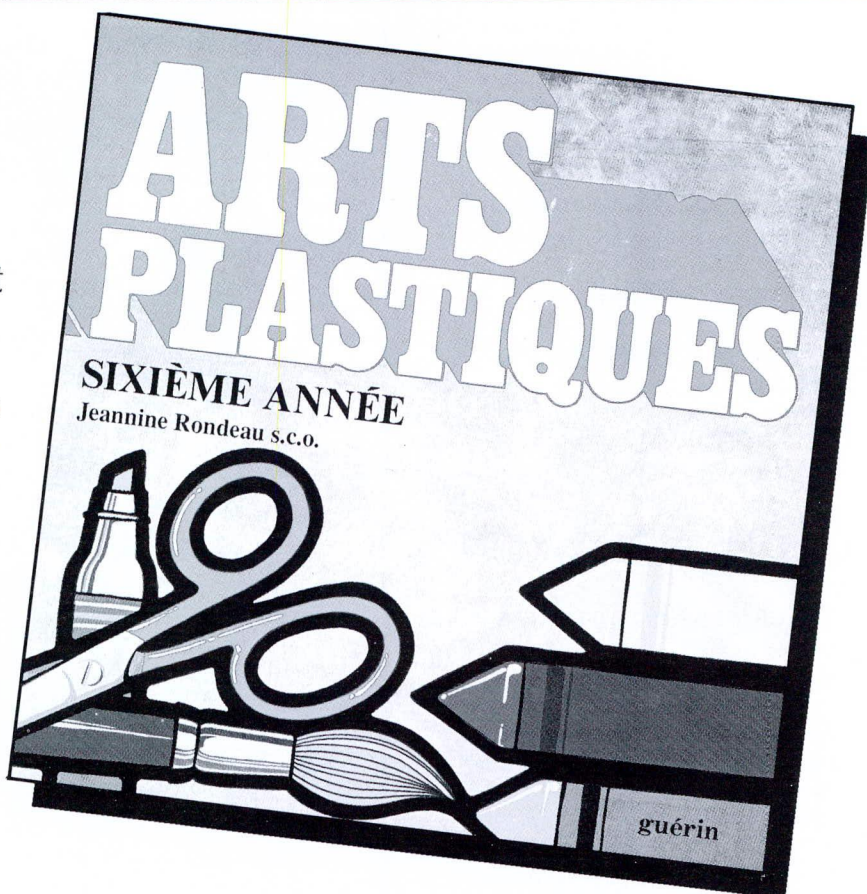
MORDICUS
C O I F F U R E

Le style entêté pour homme et femme ☎ 849.5108
600, rue Sherbrooke est, bureau 102, Montréal H2L 1K1

Arts plastiques

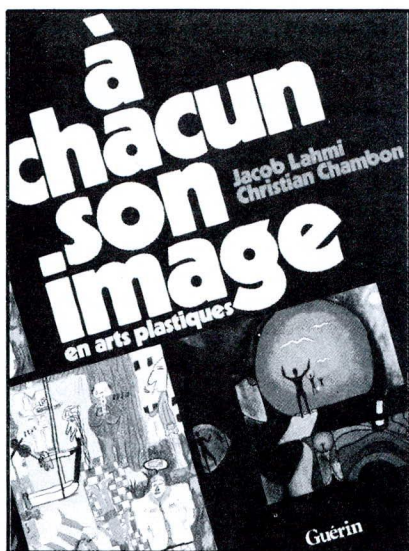
*Guide du maître
S^r Jeannine Rondeau et
Marie-Jeanne Desbois*

Ce programme élabore les buts généraux de l'enseignement des arts plastiques. Il précise les objectifs spécifiques des modes d'expression et développe certaines méthodes de travail. Il veut offrir à l'enseignant les possibilités d'exploiter un thème en employant des matériaux divers et des techniques différentes.



Arts plastiques

- | | |
|--|---|
| ☐ 1 ^{re} année – ISBN-2-7601-0259-9
132 p. 22,95 \$ | ☐ 4 ^e année – ISBN-2-7601-1424-4
182 p. 22,95 \$ |
| ☐ 2 ^e année – ISBN-2-7601-1089-3
140 p. 22,95 \$ | ☐ 5 ^e année – ISBN-2-7601-1979-3
178 p. 22,95 \$ |
| ☐ 3 ^e année – ISBN-2-7601-1116-4
136 p. 22,95 \$ | ☐ 6 ^e année – ISBN-2-7601-2367-7
268 p. 29,95 \$ |



À chacun son image en arts plastiques

Jacob Lahmi et Christian Chambon

Destiné aux éducateurs, enseignants et parents, aux étudiants et à tous ceux et celles qui sont conscients des valeurs formatrices véhiculées par les arts plastiques, ce volume se veut une source d'idées, de mises en situation. On y retrouve différents âges, différentes tendances artistiques. Le but de cet ouvrage est d'amener celui qui l'ouvre et le consulte à aller plus loin que ce qui y est proposé, selon sa sensibilité et sa volonté d'arriver à exprimer sa personnalité.

À chacun son image en arts plastiques – secondaire

- ☐ élève – ISBN-2-7601-0508-3 258 p. (cartonné) 27,95 \$



guérin Montréal
Toronto

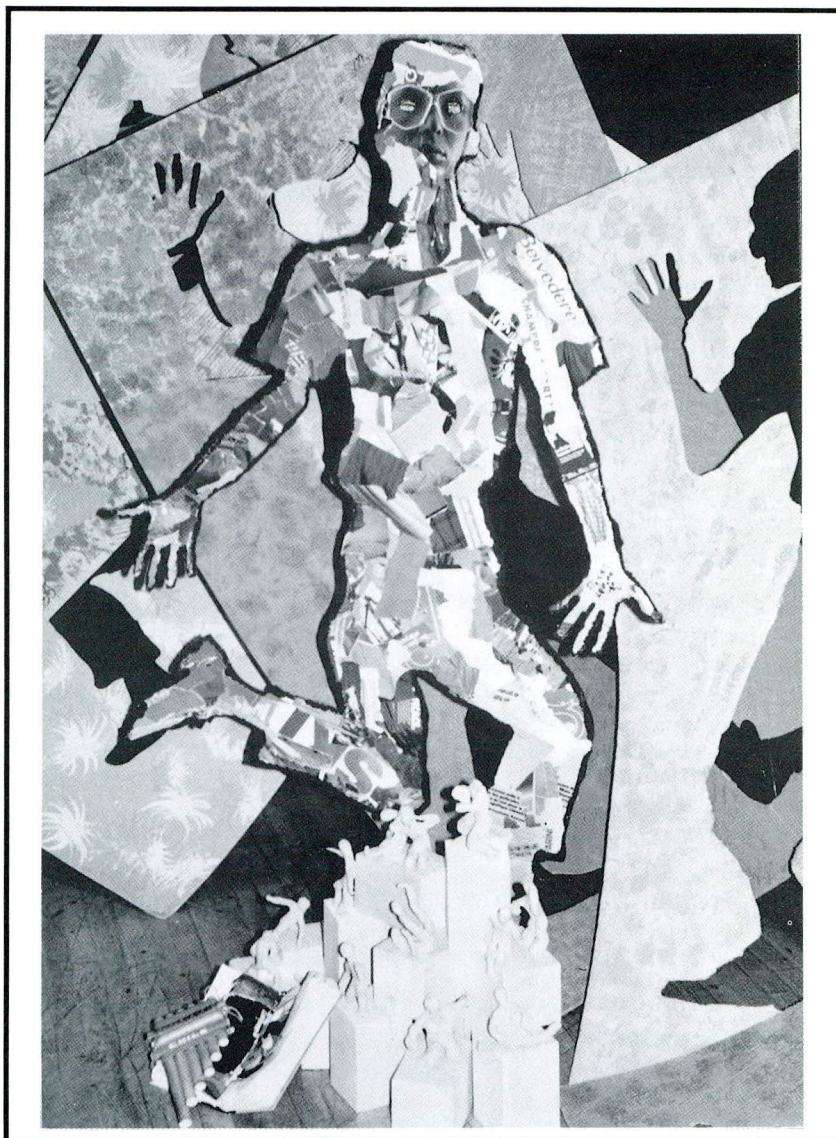
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
(514) 842-3481

«TRACES»

Guylaine Cloutier,
étudiante spécialisée en
arts plastiques, option
sculpture

Lorsque l'on est en cours de formation, il est assez difficile d'expérimenter des projets à risques. Voués à la réussite de nos études, nous craignons trop souvent les risques d'échec. Advenant le cas, le désespoir s'empare rapidement de notre esprit et nous héritons de cette terrible sensation d'avoir été faibles. Exécuter des projets à risques, n'est pas la seule méthode d'apprentissage. Les projets les plus simples sont parfois source de grandes découvertes. C'est l'intention qu'il faut davantage considérer, c'est la source de notre énergie, de notre potentiel et de nos possibilités créatives. Avant de plonger dans l'étang, nous prenons soin d'inspirer profondément pour nous assurer de remonter à la surface. Les élèves des 4e et 5e secondaires de l'école Eulalie Durocher ont été ces poumons par lesquels nous nous sommes senties respirer malgré la profondeur de notre étang. Nous désirons partager avec vous le fruit d'un travail à court terme qui, nous l'espérons, poursuivra sa croissance au sein de notre recherche en même temps que cette envie profonde de partager avec les jeunes les secrets de la vie via les arts plastiques.

Nous nous sommes d'abord rencontrées pour discuter de nos intérêts



ainsi que de nos valeurs personnelles en rapport avec l'enseignement. De là, nous avons esquissé le schéma de nos idées qui venaient à profusion. Officialiser le mariage de certaines propositions a donc été ardu à cause de leur abondance. Un choix judicieux, basé sur les qualités de l'activité soumise s'imposait.

L'idée retenue cheminait dans la hiérarchie de l'ensemble qui composerait l'oeuvre finale. La rencontre, puis l'union de trois énergies positives étaient essentielles. (Guylaine Cloutier et Lise Balcer, étudiantes en enseignement des arts plastiques à l'UQAM et stagiaires durant le projet, Danielle Fraser, spécialiste en arts plastiques et maître associé). De même, canaliser l'énergie de ces jeunes dans un apport toujours constructif était primordial afin de marcher main dans la main.

Nos propositions allaient être amenées à travers l'objectif fixé: celui de la communication par le biais de réalisations plastiques. Tout comme la réalisation même de l'activité proposée impliquait l'élève, seul ou en groupe, dans une démarche plutôt émotive, des échanges émouvants se modulèrent lors des «percevoir» et des «voir». Ce désir intense qu'ont les adolescents-es de s'exprimer, est pour nous, non seulement un besoin viscéral de se manifester et de s'extérioriser en s'affirmant mais aussi, un partage d'idées, voire même l'utilisation appropriée du compromis.

Notre proposition était une installation collective sous le thème «TRACES». Elle sous-entendait la responsabilité de chaque individu face à la réussite du projet. Du même coup, nous abordons une forme de démythification des problématiques de l'Art

du début du siècle à nos jours. Derrière chaque grande idée, il s'en cachent de petites, mais ces dernières sont tout aussi importantes que les premières.

Au cours de ces semaines, nous avons, autant que cela fut possible, puisé à même les ressources internes pour réaliser les projets. En invitant les élèves à devenir les archéologues de leur demeure, nous ouvrimmes ensemble les portes à la récupération. Cette réappropriation de l'objet usuel à l'état brut ou en transgression avait, entre autres, comme objectif, de sensibiliser davantage les jeunes au recyclage (livres désuets, vieux carbones, vieilles revues, jeux de cartes, boîtes d'œufs, polystyrène, etc...). Des matériaux «pauvres» recontextualisés valorisaient l'objet industrialisé tout en déployant des charges évocatrices, symboliques, économiques, politiques, sociales et culturelles.

L'exploration de la matière atteignit l'un de nos objectifs privilégiés, celui d'approfondir la recherche à travers

l'élaboration des idées et de découvrir des solutions créatives face à une thématique donnée. Ce genre d'escapade de courte durée permit aux élèves d'accéder aux techniques les plus diversifiées telles que la peinture, le collage, l'assemblage, l'impression, le modelage et même la fabrication de certaines structures. S'étant donné rendez-vous dans la plus haute intimité de leur imagination, nous assistâmes à une envolée d'idées en croissance accélérée.

Cet amoncellement de projets aux allures fragmentaires eut l'impact d'une formule magique lors du vernissage de l'installation «TRACES», le 12 avril 1991. Ce genre de formule dite «Abracadabra», valorisa, non seulement le fruit d'un travail bien accompli par les élèves et notre équipe, mais propulsa également hors des limites du lieu de l'exposition, l'appel au pouvoir créatif. La promotion de cet événement par voie d'invitation ou simplement par le bouche à oreille a permis, entre autres, d'échanger avec le corps étudiant et professoral.

notre intégrité et notre authenticité que nous traversâmes ensemble ce défi. Comme une sorte d'ouverture partielle à l'introspection, «TRACES» puisait pour la majorité du temps et de façon inconsciente, dans les ressources intérieures que nous possédons.

En terminant, nous tenons à remercier, pour leurs marques de confiance et d'appui, Suzanne Blouin, chargée du cours «STAGE AU SECONDAIRE» à l'UQAM, Danièle Fraser, spécialiste en arts plastiques à l'école Eulalie Durocher à Montréal, la direction de l'école, la revue VISION, pour avoir permis la publication de notre expérience, le personnel, les parents et ceux qui ont visité l'exposition, tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin, à la réussite de ce projet et tous particulièrement et chaleureusement, les élèves de l'école qui ont participé à l'installation «TRACES».

C'est dans le but de sauvegarder



L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES EN MILIEU CARCÉRAL

Mireille
Boisvert-Ducharme

Enseignante en Arts
Plastiques
Centre Fédéral
de Formation

Enseigner en milieu carcéral n'est pas une tâche de tout repos. Aux dires de certains, on s'y épuise physiquement et moralement. Je tenterai donc de démystifier cette croyance ou d'étayer ces allégations.

A leur arrivée au pénitencier, les résidents subissent un test de classement et une entrevue qui les orientent vers un emploi formateur ou une formation académique de leur choix selon les disponibilités de chaque établissement vers lequel ils ont été acheminés. Les prisons fédérales sont classifiées selon leur niveau de sécurité minimum, médium ou maximum et dispensent l'enseignement en alphabétisation, ainsi que du niveau primaire, secondaire, collégial ou professionnel à temps plein ou à demi-temps.

Les étudiants peuvent donc librement opter pour les arts plastiques, ce qui est déjà un bon point au départ, mais la partie n'est pas encore gagnée.

La croyance populaire associe fréquemment et à tort les arts plastiques à la solution de facilité. Or, il n'y a rien de plus inexact.

Torturé entre le désir d'un résultat rapide qui contente sa satisfaction personnelle et flatte son égo et le respect du contenu des cours, l'étudiant en arts plastiques éprouve très souvent de la difficulté à accepter que ses travaux ne présentent pas immédiatement un rendu éclatant.

L'étudiant dont l'estime de lui-même est fragile, appréhende le jugement de ses pairs et souhaite «réussir une oeuvre» dans un délai tout en se faisant complimenter sur son exploit.

La feuille blanche, intacte et impuisante, sème le doute et l'appréhension particulièrement chez l'individu ayant vécu des traumatismes dans son enfance ou son adolescence. S'il parvient à maîtriser les premières minutes de stress qu'engendre la maladresse ou la méconnaissance de la matière par une recherche plastique qui déclenchera son pouvoir créateur, il risque de connaître les joies de la découverte artistique qui lui procurera maintes satisfactions tant durant son incarcération qu'à sa sortie.

Mais voilà! Certains comportements se développent selon la durée de l'incarcération: agressivité, phychose, repli sur soi, paranoïa, prise de conscience constructive. Plusieurs résidents se heurtent aux emprises d'un comportement plus ou moins agressif qui freinent leur élan, d'autres gèrent un sentiment ou une émotion qui les étouffe, certains se coiffent d'une auréole d'expert dès leur premier succès, oubliant que celui-ci résulte d'efforts constants.

Comme l'assimilation des connaissances s'effectue péniblement chez l'individu perturbé, il est impérieux de détecter au plus tôt ses carences affectives et intellectuelles.

**MANNONI décrit très bien les
TROIS PHASES DE DEVELOPPE-
MENT chez l'adolescent:**

UNE PREMIÈRE SOMATIQUE qui entraîne des changements physiologiques

UNE DEUXIÈME INTELLECTUELLE qui élève l'étudiant au niveau de l'abstraction

UNE TROISIÈME AFFECTIVE, intense et dominée par la violence, qui confronte les aspirations des jeunes et les contre-forces des parents qui risquent par leur comportement de paralyser l'évolution de l'enfant.

Ces développements entraînent parfois des manifestations de retrait, d'évasion, de violence tout-à-fait normales. Celles-ci font partie de la phase de maturation et de structuration de l'adolescent.

Au même moment, les parents développent parfois une crise «en miroir» d'où émergence de désirs sexuels à caractère incestueux, réactivation de leurs propres désirs oedipiens, réapparition des forces pulsionnelles sexuelles ou agressives refoulées ou sublimées, perturbations susceptibles d'engendrer des troubles pathologiques chez l'adolescent.

Celui-ci tentera d'exprimer son état de différentes façons: désordre corporel, plaintes somatiques, agressivité, phobie scolaire, vols, prostitution, toxicomanie, névroses ou déséquilibres. Il éprouve notre affection envers lui. L'absence de celle-ci le mène à un profond rejet de son MOI.

Nous retrouvons en milieu carcéral beaucoup de comportements décrits précédemment par MANNONI. Le même phénomène se reproduit chez les adultes incarcérés. Nous affrontons souvent la colère, la critique, la vantardise, la manipulation, l'inaction, l'exigence, la désillusion, autant de reflets de l'insécurité qui les assaille souvent depuis la prime enfance.

Les premiers et les derniers six mois de la sentence s'avèrent un chemin difficile et laborieux tant pour le résident que pour son entourage. Il est instable et nerveux. Cette

instabilité et cette nervosité se traduisent par une tension accrue que seuls l'humour et la compréhension apaisent. Ces deux états reviennent lorsque le résident passe aux audiences en vue d'une libération. Dès que le résultat est connu, positif ou négatif, la pression tombe ou explose...

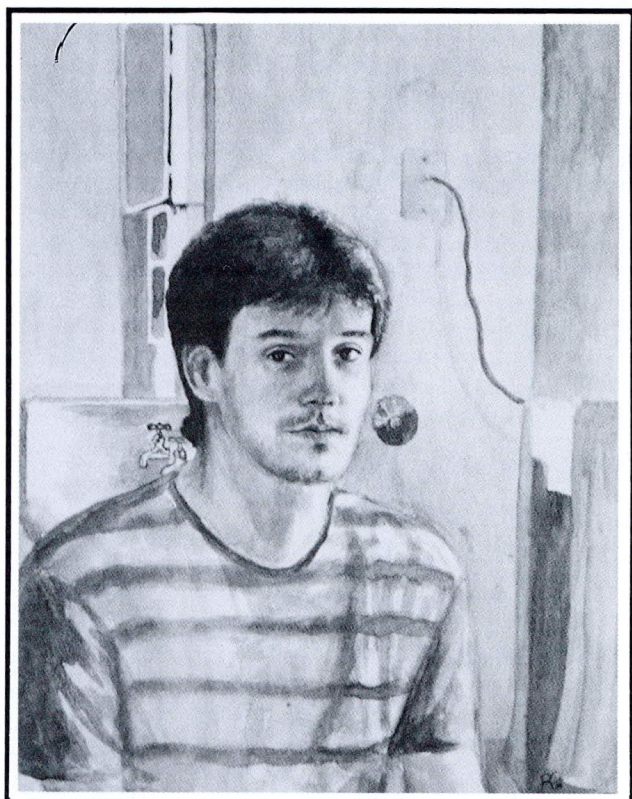
Connaître le milieu carcéral, c'est franchir une à une les étapes qui nous permettent de saisir le pourquoi et le comment des réactions des résidents et d'ajuster les nôtres en conséquence.

Quand le résident adulte se présente, nous devons répondre à ses attentes. Elles diffèrent de l'un à l'autre. Ayant vécu de nombreux échecs, les étudiants nous arrivent émotivement désabusés et instables dans la majeure partie des cas. Leurs motivations diffèrent selon la durée de leur sentence.

Certains étudient par intérêt personnel, d'autres pour passer le temps. Quelques astucieux transigent leurs travaux ou acceptent des contrats rémunérateurs communément appelés «gaffes» dans le jargon carcéral. D'autres affinent leur image. L'apport de l'enseignant est donc, à ce niveau, d'une importance primordiale.

Mais attention! Ce n'est pas de tout repos. Le détenu peut être distant, peu bavard et même agressif à ses heures. Il se meut avec prudence et circonspection. Il jauge ce qu'il peut obtenir. Il est gourmand, exigeant et très souvent irrespectueux du matériel que le gouvernement lui doit...

Mais il peut être également très sensible, dynamique et créateur si la



source qui l'énergise est féconde et lui donne l'heure juste.

L'enseignant affronte donc de plein fouet maintes difficultés. Il doit s'ajuster au milieu, être vif et clairvoyant.

La tâche de l'enseignant est multiple. Dépendant des années d'expérience qui allongent ou écourtent les préparations didactiques et les suivis pédagogiques, l'enseignant assume la surveillance et le contrôle des résidents, du local et du matériel en plus d'effectuer des tâches administratives.

Il répond également aux situations d'urgence, assiste aux réunions pédagogiques et aux sessions de perfectionnement. Il organise à l'occasion, des événements à portée sociale où son charisme et sa capacité de relation d'aide lui sont précieux.

**TROIS QUALITÉS PRÉDOMINANT
DANS LA TÂCHE D'UN BON ENSEI-
GNANT EN MILIEU CARCÉRAL:**

**Une expérience théorique et
pratique solide et polyvalente dans
le domaine choisi,**

**une force mentale stable, nourrie d'intégrité et doublée d'une pointe d'humour,
une approche communicative sensible et disponible.**

En interaction constante, ces trois outils efficaces complètent le profil du pédagogue.

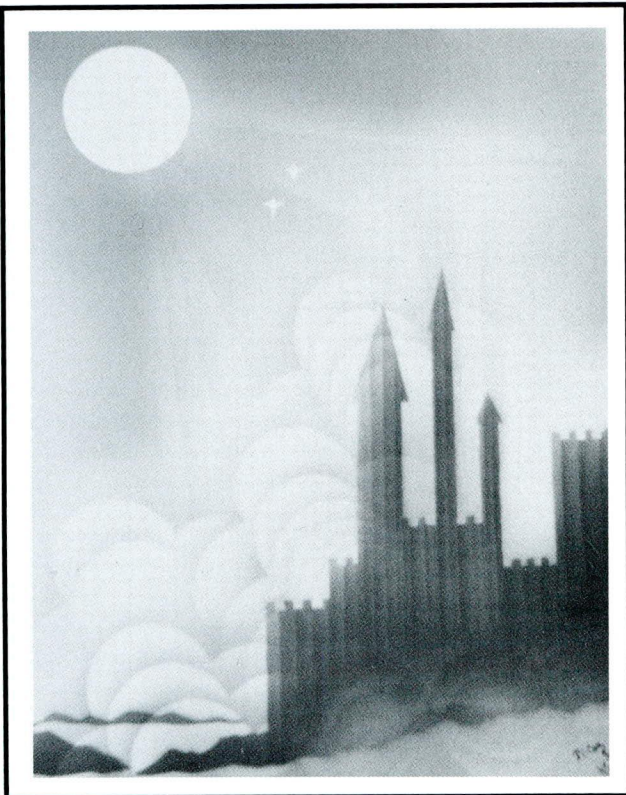
LE SECRET DE SON SUCCES RÉSIDE DANS SA FAÇON DE ...

- . Susciter l'estime de soi
- . Energiser et faire éclater la créativité chez les étudiants
- . Croire en leurs capacités
- . Piquer leur curiosité
- . Les confronter à l'authenticité
- . Tester leur intégrité
- . Leur apprendre le sens du mot «Empathie».

Autant de moyens efficaces de les atteindre afin qu'ils retrouvent certaines valeurs oubliées, qu'ils apprennent le partage et qu'ils puissent entreprendre une resocialisation valable et durable, but ultime de leur démarche.

EXISTE-T-IL UN ART CARCÉRAL?

Oui! Indéniablement. Certains



thèmes reviennent en force dans les travaux des étudiants. Une idée générale devient prétexte à dégager des sujets d'imagination sous-jacents.

En premier lieu, viennent les stéréotypes si prisés dans le milieu: soleil rayonnant, fleur, femme planteuse, oiseau, cheval fringant, véhicules motorisés.

Enfin, ce qui représente la vie moderne, le matérialisme actuel et l'évasion dans le rêve.

Les chevaux, les paysages avec une petite maison, les fleurs, le portrait, les crânes, les pipes, les barreaux, l'image de l'opprimé en cage ou enchaîné, les diables à cornes font la joie de beaucoup d'étudiants. Certains semblent limités à cet univers artistique. Le déblocage s'avère long et pénible. On doit leur enlever ces défenses en leur présentant un autre produit tout aussi rentable à leurs yeux.

Une bonne documentation et des conseils judicieux leur donnent confiance et les motivent. Après avoir passé ce cap, ils sont pleins de créativité.

Une approche individuelle et personnalisée est souhaitable. Il est ardu pour certains de suivre un enseignement théorique régulier. La rencontre de cette difficulté est peut-être entraînée par les séquelles de multiples expédients ou de traumatismes affectifs qui occasionnent entre autre une faiblesse à synthétiser et à mémoriser à long terme.

Les cours doivent donc être brefs, chargés d'anecdotes et stimulants. Mais surtout, ils ont avantage à refléter leur vécu, favorisant ainsi un souvenir facilement identifiable qu'ils pourront

exploiter artistiquement.

Les résidents cherchent à regagner une autonomie perdue ou étouffée en se flattant de tout connaître, autre trait caractéristique d'une insécurité flagrante. Ils quémangent un conseil et l'exécutent maladroitement, provoquant ainsi frustration et colère.

Avoir le courage de les laisser expérimenter malgré les désillusions et les erreurs et les mettre face aux conséquences de leurs actes au risque d'un résultat plastique moindre mais qui leur permette de comprendre le processus créatif, s'avère une entreprise périlleuse mais combien constructive. Ils s'orientent alors vers l'action concrète en ayant acquis des bases solides et durables, en faisant fi peu à peu des commentaires désobligeants ou quelquefois trop zélés d'autres étudiants, contact toutefois positif qui solidifie leur estime de soi s'il est bien accepté et compris.

En tant qu'enseignants, nous sommes confrontés sans cesse à notre savoir. Leur perception du système éducatif nous érige en demi-dieu. Nous devons tout connaître... Il n'est pas aisé de conserver une maîtrise de soi en de telles circonstances.

Avant que le contact ne s'établisse réellement entre le résident et l'instructeur ou l'enseignant, il s'écoule une période de trois à six mois durant lesquels l'un et l'autre ajustent leur position et affinent leur relation.

L'étudiant en milieu carcéral compte beaucoup sur notre soutien, notre compréhension et notre force morale. Ils s'identifient et se mesurent constamment à notre image. Aussi doit-elle être sincère et foncièrement intègre.

Beaucoup d'émotion et de sincérité émanent des travaux des étudiants. Une richesse insoupçonnée qui hâte la restructuration et la resocialisation de l'individu. Un terrain propice à l'épanouissement, peu utilisé mais combien bénéfique à tous les points de vue.

SYMBOLISME ET REPRÉSENTATION

Quelques étudiants m'ont donné leur perception symbolique d'éléments que l'on retrouve fréquemment dans les toiles ou travaux d'étudiants en milieu carcéral. J'ai retrouvé une ressemblance très proche avec l'objet de ma recherche en signification du dessin.

papillon LIBERTÉ

tête de mort MORT-VIOLENCE

croix ESPOIR-CROYANCES

chaîne OPPRESSION

paysage REVE

fleur TENDRESSE-VIE-BEAUTÉ

cœur AMOUR

soleil FORCE-ÉNERGIE-JOIE

lune FRAGILITÉ-SENSUALITÉ

tigre FORCE-REFOULEMENT

terre EXISTENCE

arme PROTECTION-
AGRESSION-
DOMINATION

oiseau EXPRESSION-LIBERTÉ

personnage de dos RETRAIT-
MYSTÈRE

auto-portrait QUESTIONNEMENT

portrait RÉALITÉ

montagne ISOLEMENT-OBSTACLE

eau VIE-MERE-TRANQUILITÉ

yeux COMPRÉHENSION-
DEDAIN

toilette HUMILIATION-
INHIBITION

véhicules FUITE-VOYAGE

cheval PROJECTION- POUVOIR-
LIBERTÉ

formes géométriques
LABYRINTHE

barreau CONTRAINTE

bateau DÉCOUVERTE- OUBLI-
FAIRE LE VIDE

enfants JOIE-INNOCECE

animaux familiers AMITIÉ
SOUVENIR-JEUNESSE

rat SURVIE-TRAHISON

cochon HAINE-HYPOCRISIE-
SALETÉ

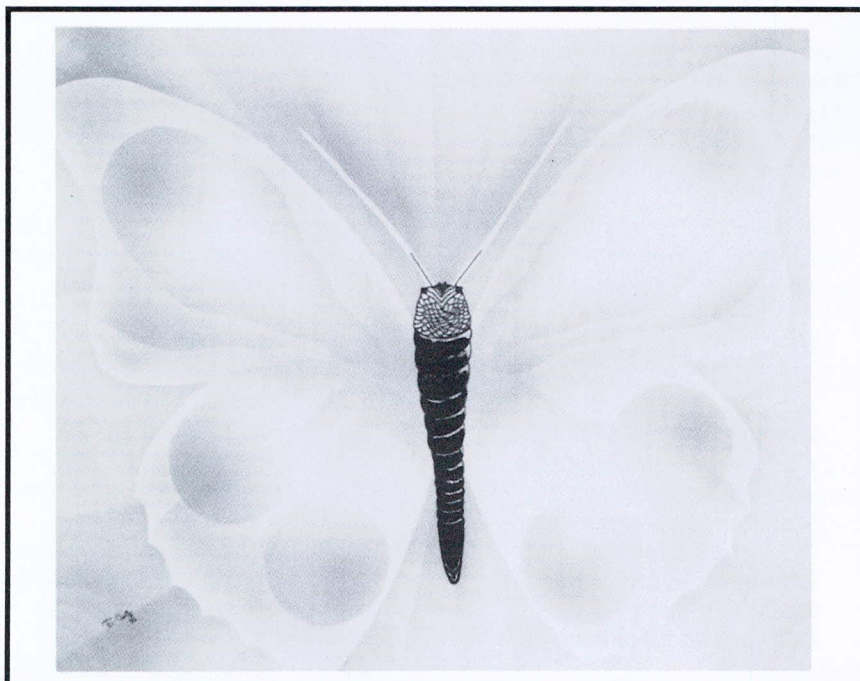
quai L'ATTENTE-
EXPLORATION

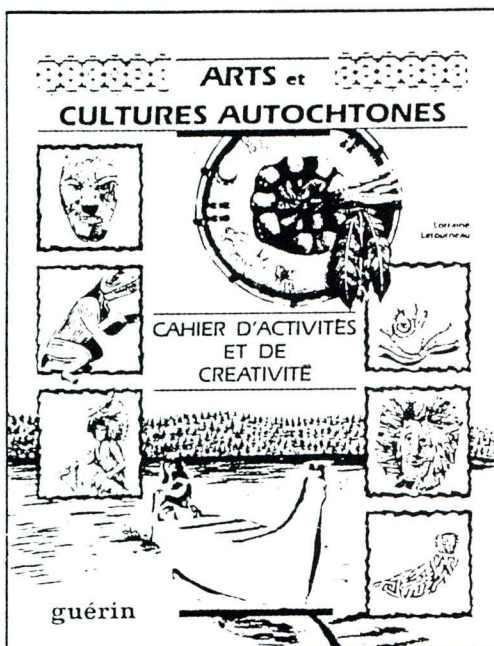
absence mâle RECHERCHE
D'EXISTENCE

femme SEXUALITE-AMERTUME
DÉSILLUSION

N.B. Le présent article reflète les opinions personnelles de l'auteur et n'engage en rien les Services Correctionnels du Canada.

Source: MANNONI, P., Adolescents, parents et troubles scolaires, Paris 1984.





- | | | |
|---|-----------|----------|
| ☐ Guide du maître | 277 pages | 24,95 \$ |
| ☐ Manuel de l'élève | 224 pages | 16,95 \$ |
| ☐ Cahier d'activités | 128 pages | 9,95 \$ |
| ☐ Corrigé du cahier | 128 pages | 9,95 \$ |

- NOUVEAUTÉ -

Arts et cultures autochtones

3^e année du secondaire

Après avoir parcouru cet ouvrage, vous conviendrez qu'il serait très logique de consacrer les mois d'automne à sensibiliser vos élèves à l'importance de la culture du maïs chez les Iroquoiens, qui se servaient de cette plante avec habileté et succès pour fabriquer des nattes, des masques et des poupées qui décrivaient des attitudes ou des gestes quotidiens.

De même, il serait tout aussi logique de familiariser vos élèves avec l'art inuit pendant les mois d'hiver, et avec la poterie au mois d'avril ou de mai. Il suffit en réalité de suivre les autochtones à travers mois et saisons.

Se familiariser avec différents aspects des cultures autochtones, c'est avant tout se familiariser avec l'art et la vie de ceux et celles qui nous ont précédés en terre d'Amérique et découvrir dans leurs manifestations des sources de création nombreuses, variées et authentiques.

Lorraine Létourneau,
anthropologue

→ **Viennent
de paraître**

→ **Le patrimoine
québécois**

→ Cahier d'activités et guide du maître
→ 2^e secondaire
→ par Lorraine Létourneau

Trois modules occupent l'année en 2^e secondaire:

- I - Module «Thématique»
- II - Module «Langage plastique»
- III - Module «Geste et technique»

Patrimoine!

Du latin *patrimonium*, «héritage du père (*pater*),
propriété transmise par les ancêtres.

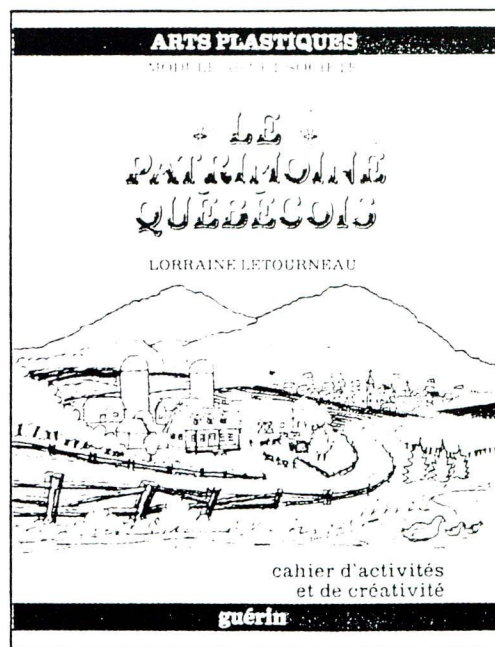


Cahier	ISBN-2-7601-2291-3	127 pages	9,95 \$
Guide	ISBN-2-7601-2292-1	142 pages	14,95 \$



guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
(514) 842-3481



L'APPRÉCIATION DE L'ART ET LES AÎNÉS

Julie Perrotte, étudiante à la maîtrise en arts plastiques

Mon intérêt plus spécifique pour l'appréciation de l'art provient des aînés. Un premier stage au Centre Communautaire ALMAGE, de septembre 1986 à février 1987, fut véritablement le déclencheur de la présente recherche. Ce centre communautaire avait comme principaux objectifs de promouvoir à travers les divers programmes et services offerts, l'engagement et l'indépendance. Les activités proposées étaient à caractères récréatif, social et culturel. Ces mêmes activités avaient pour but de fournir des opportunités aux membres «aînés», de partager des connaissances, des expériences et d'apprendre. Même si, Marie-Claude Vézeau et moi étions formées par l'école du faire, il nous apparaissait important de favoriser le contact direct avec les œuvres d'art.

Persuadées de l'apport que pouvait avoir une visite guidée et commentée au MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, Marie-Claude et moi, étudiantes en éducation artistique à l'université Concordia, avons décidé d'organiser une visite guidée au musée. Dans le cadre de la planification du cours, plusieurs questions furent soulevées:

Quelle attitude doit adopter le spécialiste au moment de la période réservée à la discussion et au questionnement? Comment amorcer? Comment déclencher une discussion lors des activités d'appréciation des œuvres d'art?

Cette démarche initiale mise en branle au moment du BAC suscitera chez moi le désir d'approfondir et de

poursuivre une recherche reliée à l'éducation à travers les arts plastiques auprès des aînés.

J'accordais alors et j'accorde toujours une importance à l'extension de l'éducation à travers l'art: les aînés face à l'art.

LA PRÉ-EXPÉRIMENTATION

La situation éducative choisie à titre de pré-expérimentation fut une visite guidée de l'exposition d'Alfred Laliberté au Musée des Beaux-Arts de Montréal, en avril et mai 1990. On retrouvait principalement des petites sculptures et quelques grands formats. Les objectifs visés au moment des trois pré-expérimentations étaient de répertorier les types d'interaction à l'intérieur d'une situation spécifique et de recueillir les commentaires émis tout au long de la visite de l'exposition.

Les groupes d'aînés étaient principalement constitués d'aînés du quatrième âge: 80 ans et plus. Leurs commentaires étaient plus fréquemment reliés à l'expressif, beaucoup moins à l'analytique et plus à l'anecdote. Ils se réfèrent plus souvent à leur passé, à leur histoire, à leur vécu.

Leurs réactions spontanées face aux œuvres sculpturales étaient davantage de l'ordre de l'expressif: «très vivant», «très vrai», «expressif», «regarde comme c'est vrai», «ils sont tous beaux».

Madame Cathy Mullen et Monsieur Jacques-Albert Wallot alimenteront ma recherche et développeront tous deux mon intérêt.

L'EXPÉRIMENTATION

Le 24 février 1991 reste pour moi une date mémorable: ceci étant l'aboutissement d'une démarche.

Mon expérimentation voulait que des aînés soient en contact avec des stimuli visuels. Mon choix s'est attardé sur des tableaux du 19^{ème} siècle représentant des paysages. L'exposition «COMPARAISON COMPARAISON» servit de laboratoire.

Pourquoi avoir choisi des paysages? Au moment de mon stage au centre ALMAGE, j'ai constaté que les aînés adoraient peindre des paysages. Voici une citation d'une aînée: «J'aime la nature, alors la peinture l'amène chez moi».

Mais avant que n'ait lieu l'expérimentation, il fallait dans un premier temps, obtenir l'autorisation auprès de Madame Anne Gauthier, la coordonnatrice des activités éducatives au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Dans un deuxième temps, je contactai Madame Cécile St-Jean, présidente de la Fondation Education du 3^{ème} Age du Collège Rosemont et présidente du colloque sur «LA QUALITE DE VIE», qui avait lieu en avril 1990. Dans le cadre de ce colloque, les aînés ont exprimé leurs attentes. Voici un propos émis par un aîné qui agira comme déclencheur:

«...penser à la mise en place de nouvelles formules en éducation.»

Elle me réfère deux aînés, tous deux membres de la Fondation. Ils

exigentes sur leur support.

Par ailleurs, le public profite énormément d'être mis face à une diversité de propositions artistiques car beaucoup de compréhension du sens d'une oeuvre vient de la comparaison avec d'autres oeuvres. Le public peut établir des regroupements, faire des liens par les ressemblances, les différences, les « emprunts », les interactions, etc... Ce décodage des oeuvres est offert, d'ailleurs depuis quelques années, au Symposium par des animateurs-trices qui, en plus de faire des analyses d'oeuvres aux points de vue formels, techniques et historiques, peuvent situer ces manifestations actuelles dans les courants d'ici et d'ailleurs.

Question #2: (MGD) Quelles sont les réponses les plus originales que vous avez repérées parmi le public au cours de vos séances d'animation?

CA. Lors de la visite d'un groupe de sept personnes portant des vestes identifiées du Cirque du Soleil, toutes ont eu la même réaction pour regarder plusieurs oeuvres de Serge Lemoyne qui étaient posées à plat sur le sol. Un ouvrier s'étant servi d'un escabeau pour rectifier l'éclairage, l'avait laissé sur place, près du lieu où travaillait Serge Lemoyne. Les gens du Cirque du Soleil qui s'étaient séparés pour faire la visite sont tous spontanément montés dans l'escabeau afin de mieux contempler les toiles. Une vision nouvelle s'offrait à eux. Il est dans ce cas intéressant de constater l'emploi de la hauteur pour faire la lecture d'une oeuvre.

Une autre réaction, cette fois-ci verbale, fut celle d'une dame devant l'oeuvre minimale de Pierre Faucher. Nous étions à la fin du Symposium, toutes les oeuvres étaient terminées. Cette dame en réaction au choix de peu d'interventions de l'artiste a dit: « Il n'est pas très avancé. »

Une dernière réaction, celle-ci de groupe, fut celle d'une vingtaine de personnes qui, à la fin d'une visite commentée par l'animatrice Thérèse Labbé, ont spontanément applaudi en guise de satisfaction et de remerciement.

Réactions individuelles ou de groupes, celles-ci ne sont pas passées inaperçues, étant donné leur originalité.

M.G.D. Quels sont les blocages que vous avez rencontrés chez vous, chez le public, chez les artistes?

C.A. chez les animatrices?

Il est arrivé au cours du Symposium que quelques artistes modifient considérablement ou radicalement leur oeuvre. L'animatrice subitement devant une réalité nouvelle et différente devait non seulement adapter son discours mais parfois même le remanier au complet.

Lors de la dernière journée du Symposium, les artistes ont rangé tout leur matériel de travail; il ne restait que les toiles terminées dans l'espace réservé à chacun. Le symposium s'était rapidement transformé en exposition. Pour l'animatrice qui se servait souvent du matériel qu'utilisaient les artistes afin de démontrer au public le processus de création, l'absence de ces outils pédagogiques a fait que le discours lors des dernières visites a dû être également remanié.

Chez le public.

Il a été remarqué certaines réactions généralisées chez le public. Très souvent, il n'osait pas pénétrer dans les lieux circonscrits de la création que l'on nommait atelier, respectant à distance non seulement l'oeuvre mais aussi son environnement.

Face à l'art présenté, un certain public, toutefois minoritaire est demeuré sceptique et ce, après de nombreuses explications.

Chez les artistes.

Le Symposium 1989 présentait autant de tendances de l'art qu'il y avait d'artistes. De la figuration à l'abstraction, du surréalisme au minimalisme, chaque artiste arrivait avec une recherche personnelle et distincte. Tous ont dû confronter leur choix à celui des autres. Ce fait a été générateur d'insécurité qu'ont dû surmonter les artistes pour produire leurs oeuvres.

Dans un tout autre domaine, un blocage a été remarqué chez une artiste à la suite de messages anonymes défavorables à son travail laissés sur sa table.

Question #3: (M.G.D.) Quels sont les moyens de communication et de pédagogie que vous avez développés pour mieux échanger avec le public?

C.A. Dès son entrée dans l'aréna, le public visiteur était accueilli par une animatrice qui lui présentait l'événement selon le thème, son fonctionnement, sa durée et lui parlait des diverses tendances exploitées dans l'exposition qu'il allait visiter.

Pour ceux qui désiraient plus d'informations, des visites systématiques étaient offertes à des heures régulières ainsi que sur demande. Un groupe pouvait d'ailleurs en bénéficier en tout temps.

Les trois animatrices, ont, dans une réflexion collective, bâti un discours sur chaque artiste et son oeuvre. Cette mise en commun qui fut continue tout au cours du Symposium a permis à chacune de s'enrichir des connaissances des autres et d'en faire profiter tout le public lors des visites commentées.

Ces visites consistaient à rencontrer chacun des artistes, à commenter leur oeuvre par une description qui la situait dans une tendance par rapport à l'histoire de l'art. Les matériaux utilisés et particuliers à chacun étaient observés. Tous ces éléments visaient à comprendre la lecture d'une oeuvre d'art. Il va de soi que le langage utilisé se devait d'être simple et concret.

Afin d'aider le public à reconnaître la démarche d'un artiste dans ce qu'elle a de spécifique, un jeu était présenté à la fin d'une visite. Il s'agissait d'une reproduction couleur agrandie d'une oeuvre antérieure de chacun des artistes et les participants devaient en reconnaître l'auteur. Ce jeu a été fort apprécié et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que les gens cherchaient la solution.

Il est à remarquer qu'il était possible

pour les animatrices d'être à l'affût de toute évolution d'une oeuvre par des conversations entretenues régulièrement avec les artistes. C'est de cette façon que nous pouvions communiquer, de façon pertinente, tout changement dans une oeuvre.

Question #4: (M.G.D.) Comment le thème de la liberté pouvait-il être ressenti à travers les oeuvres?

D.M. Certains artistes ont conçu l'oeuvre comme l'illustration du thème à laquelle ils ont intégré leurs préoccupations artistiques bien sûr. Les deux artistes «engagées» du Symposium, Sylvia Bews-Wright et Stella Cosma, ont orienté leur propos sur la liberté collective (politique, sociale, interpersonnelle) et par là, produit des oeuvres figuratives portant récits ou description de situations reliées au thème.

Pour d'autres, la référence au thème a amené une difficulté majeure: reproduire une maquette conçue plusieurs mois auparavant constituait une contrainte importante exigeant la restriction du désir de créer dans l'instant, donc d'un aspect inhérent au processus artistique et à la pratique de la liberté... Plusieurs des artistes du Symposium, par ailleurs, ont exprimé le thème dans leur gestuelle sauvage, dans l'inattendu de leurs choix picturaux, dans la singularité de leur façon de faire. Il semblait à plusieurs que le choix du «métier» d'artiste est un geste d'affirmation de sa liberté, c'est-à-dire de la prise en charge de ses responsabilités vis-à-vis son désir et son potentiel propre.

Question #5: (M.G.D.) En tant qu'animatrices en arts plastiques, quelles sont vos attentes au prochain Symposium?

T.L. Tout d'abord, le Symposium doit conserver sa dimension internationale acquise en 1987 dans une démarche s'associant au Sommet des pays francophones tenu à Québec. Ce caractère permet un droit de regard sur la création artistique sans limite des frontières.

Cet événement né d'une démarche audacieuse cherche constamment à nourrir ses intentions créatrices et didactiques. Ces dernières consti-

tuent de plus en plus un facteur d'attraction essentiel. A l'avenir, un programme mettant en valeur les activités éducatives pourrait atteindre les grands centres urbains. Il serait alors distribué aux agences de voyage, bibliothèques, institutions muséologiques et universitaires, services socio-culturels des différentes municipalités ou à toute association ou regroupement de personnes susceptibles d'être intéressées à cette manifestation.

La Rétrospective, activité parallèle, devient complémentaire car elle permet au public de voir les oeuvres des Symposiums antérieurs. Il fut cependant regrettable que cette exposition soit interrompue avant la fin de l'événement faute de locaux adéquats. Il faudrait peut-être envisager une nouvelle solution, telle l'élaboration d'un catalogue, par exemple, car la collection ne cesse de croître à chaque année.

En ce qui concerne la programmation des conférences, une participation plus nombreuse de critiques ou de spécialistes d'art aurait été grandement appréciée. Nous croyons que ce lieu d'échanges pourrait inclure un volet recherche. Ainsi, des étudiants-es poursuivant des études graduées en art contemporain ou actuel, des professeurs, des conservateurs et éducateurs muséaux contribueraient à ce dossier.

Question #6: (M.G.D.) Avez-vous d'autres commentaires particuliers à souligner?

T.L. Nous tenons à signaler que cette expérience fut très enrichissante et pour les artistes et pour nous-mêmes. Pour les premiers, le fait d'être confrontés à de multiples recherches picturales a peut-être généré chez plusieurs un certain «stress», cependant cette forme négative fut vite remplacée par une autre plus dynamique et plus propice à la création. La plupart des artistes ayant participé aux symposiums antérieurs reconnaissent avoir été marqués par cet événement qui leur a permis de se remettre en question et pour quelques-uns de s'orienter dans une nouvelle direction.

Cette année, les critiques d'art

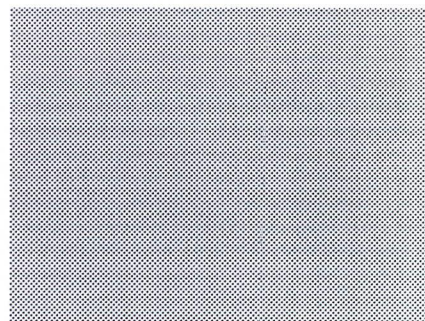
Olivier Kaepelin, (France), et Virgil Hammock, (États-Unis), ont favorisé les échanges individuels car ils se sont attardés à la plupart des ateliers. Le déjeuner-causerie en compagnie du président d'honneur, René Huyghe, a permis aux artistes de se confronter à nouveau et d'échanger leurs réflexions.

Pour plusieurs, cette période s'est révélée très formatrice soit pour avoir expérimenté la réalisation inhabituelle d'une oeuvre grand format ou simplement pour avoir relevé le défi de peindre devant le public. En outre, cet épisode leur a permis de connaître la vie communautaire autant à l'arène qu'en résidence. Il était assez fréquent de voir les artistes s'entraider sur des aspects techniques et formels. Au fait, des liens étroits se sont créés non seulement entre les participants mais entre tous les membres du personnel impliqué.

Ce fut d'ailleurs un aspect très positif pour nous, les animatrices du Symposium. En plus, cette manifestation nous a permis d'être des témoins constants de l'acte créateur; ce qui a favorisé beaucoup de questionnements. Cela nous a également fait ressentir l'angoisse de l'atelier car une oeuvre en cours d'exécution comporte parfois des étapes difficiles.

En tant qu'animatrices, nous devenons les intermédiaires entre les artistes et le public permettant à celui-ci de mieux se retrouver dans cet univers où éclate le langage pictural conventionnel. C'est pourquoi ce rôle est très gratifiant. Il est également stimulant de constater à quel point le public est satisfait et combien il demeure ouvert et sensible à la création actuelle.

Somme toute, c'est une expérience à vivre et à revivre pour tous!



CONCEPT D'ART AU QUOTIDIEN

Laissez-vous entraîner, dans la balade de l'Esprit...
A travers les promesses cachées du Temps.

par Nadja Vranjes

*Extract from original poem written
May 24, 1991. It was written for Elie.

«... Who are you that comes
comes to me - out of the bluest
of blue Sky?
You enter the space within
Which I abide; with
the warmest of grace -
And the pure melody
of a fine-tuned Piano.
Your essence is that of-
Light- I feel.
Are you to be my
Guiding sphere? And what
Am I to bring to You-
My joy, my care...
My soothing Touch?
For I wish I could see-
Deeper. Deeper, deeper, deeper,
Within your humble abode-
You are so whole, and yet-
Fragmented.
Your sorrow is beautifully
Touching. So much so
I fear how near you
Are to be to Me. You allow me to
Experience the World
Through wonderfully painful Eyes.
For you see, I am
Aware of the Forceful
Creative Energy-Within
your Soul.
Alone there it Resides
Side by side to your-
Heart-felt Ties...»

Paula Bean

Le monde dans lequel nous vivons est en partie une manifestation physique de la pensée, des désirs et des rêves de l'Humanité. Regardons autour de nous, tout ce qui nous entoure est né de l'esprit: les vêtements que nous portons, les maisons que nous habitons, les appareils que nous utilisons, les objets d'art qui décorent l'endroit où nous vivons.

Depuis des siècles, nous avons le plus grand respect pour les merveilles créées sur notre terre: la perfection des pyramides d'Egypte, les mélodies envoûtantes de la musique, les rythmes harmonieux de la poésie, la littérature si enrichissante, l'agencement et le contraste des couleurs en peinture, la matière façonnée par les rêves des femmes et des hommes... et la liste est longue.

Elie Abecassis rend hommage au courage de ceux et celles qui ont défendu leur existence et appuyé leurs convictions. En tant qu'individu, il transforme ses convictions de diverses façons afin qu'elles deviennent plus concrètes à la peinture, à la sculpture, à la musique, à l'écriture et l'évolution artistique et humanitaire des individus. Ces différentes formes prennent le nom de CULTURE et sont l'essence même de l'originalité et de la dynamique de la démarche de cet artiste.

Etant lui-même sculpteur, depuis de nombreuses années, il considère avoir le privilège d'être un maillon de la chaîne qui alimente et fait vivre la culture. C'est cette culture qui, selon lui, permet de détruire les frontières imposées par les différences entre les langues, les races, les ethnies et les régions géographiques. Son mes-

sage est clair cette culture qui nous unit a besoin d'être régénérée et en tant qu'êtres humains, nous avons la chance de n'être séparés par aucune réalité, nous avons plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous séparent.

Il a souvent imaginé un endroit où nous pourrions échanger nos expériences et mettre en commun ce qui nous unit. Un endroit à l'abri des griffes du quotidien... et faisant partie du quotidien. Un espace où les artistes pourraient faire connaître leurs oeuvres et communiquer le fruit de leur expérience à des spectateurs.

Pour communiquer, il utilise ses sens afin de puiser dans toutes les manifestations de l'art: la musique, la peinture, la sculpture, l'écriture... entendre, voir, ressentir... C'est possible maintenant au coeur de Montréal, grâce à son projet. **Cet endroit est une galerie d'art unique en plein centre ville comprenant un restaurant sur deux étages où le premier offre un menu végétarien et le second, un menu est à base de poisson.**

Il a choisi ce concept pour diverses raisons; La première pour que cette galerie puisse bientôt être auto-suffisante et faire profiter les artistes d'avantages financiers et d'informations nécessaires à leur évolution artistique, la seconde pour former un point de contact où l'intérêt artistique et où l'art contemporain sous toutes ses formes se rencontrent et s'actualisent.

Afin de rendre l'art contemporain plus accessible et ce, sur une base quotidienne, la galerie (et le restau-

rant) est sur deux étages, offrant plus d'espace d'exposition en vue d'un troisième étage éventuel seulement comme salle d'exposition. De plus, ses locaux sont situés au centre-ville de Montréal, juste en face de la nouvelle bibliothèque de l'Université Concordia.

Une description des plats proposés ainsi que le programme de l'exposition artistique située à l'étage figurent sur le menu. On pourra y voir des photos des oeuvres, des extraits de textes et y consulter les prix et la composition des plats. Une bibliothèque avec des textes littéraires et des magazines-journaux est mise à la disposition de tous. La décoration du restaurant est en soi une oeuvre d'art de l'artiste. Il a conçu et sculpté lui-même les moules qui ont permis de faire les tables et les chaises. Les oeuvres exposées sont une manifestation vivante de l'imagination des artistes canadiens et étrangers.

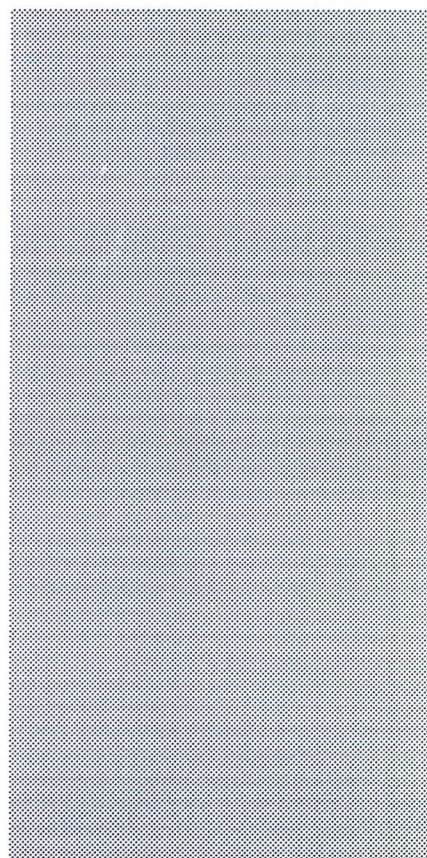
Selon Elie, l'expression artistique et musicale constitue le langage universel de la nature humaine car

elle fait reculer les frontières des langues qui divisent l'humanité. Elle permet à tous les peuples de la terre de communiquer. C'est pourquoi, avec la création de cette galerie, des individus de tout horizon peuvent s'unir pour partager un sentiment d'identité universelle... une identité qui va bien au-delà des frontières qui délimitent notre société.

Le thème central de son oeuvre est bien évidemment axé autour de la notion de liens unissant les êtres humains. Il espère ainsi que tous ceux qui viendront se laisser envahir par la tranquillité de cet endroit pourront faire partager au monde l'harmonie et la sérénité qu'ils ont dans le coeur.

**Galerie Betselèl
HAUT KROK'ART.**

Sculpteur de 27 ans, Elie Abecassis élargit son évolution artistique dans le bronze, le marbre mais aussi dans un concept bien à lui où l'art est en tout et ne fait qu'un avec la vie, avec le quotidien.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

PROGRAMME

1961- À LA CROISÉE DE L'ÉDUCATION ET DE LA CULTURE -1991

Trente ans après la création, le service éducatif et
culturel du Musée des beaux-arts de Montréal

C'est DÉSORMAIS

Un CARREFOUR accueillant à tous les esprits curieux
de nouvelles formules d'expositions
un atelier-studio

ET TOUJOURS

un BULLETIN AUX ÉCOLES où sont régulièrement
annoncés les programmes scolaires

Des jeux et des ateliers pour toute la famille

Des visites commentées et des présentations de
diapositives offertes avec le concours de l'Association des Guides du Musée

Des publications éducatives et du matériel didactique

Des ateliers, des visites et des programmes de films,
de concerts et de conférences pour les adultes

ATELIER 213

L'ATELIER 213 est un organisme artistique à but non lucratif, spécialisé en arts visuels, plus particulièrement en sculpture. Depuis sa fondation en 1979, il est reconnu par le Service des arts de Ville de Laval et par le M.A.C.



Services aux membres:

- **PRODUCTION**

- **Ateliers libres:**

L'ATELIER 213 a les locaux et les équipements manuels, pneumatiques ou électriques pour permettre la réalisation de sculptures dans une variété de matériaux et de formats.

- **Ateliers dirigés:**

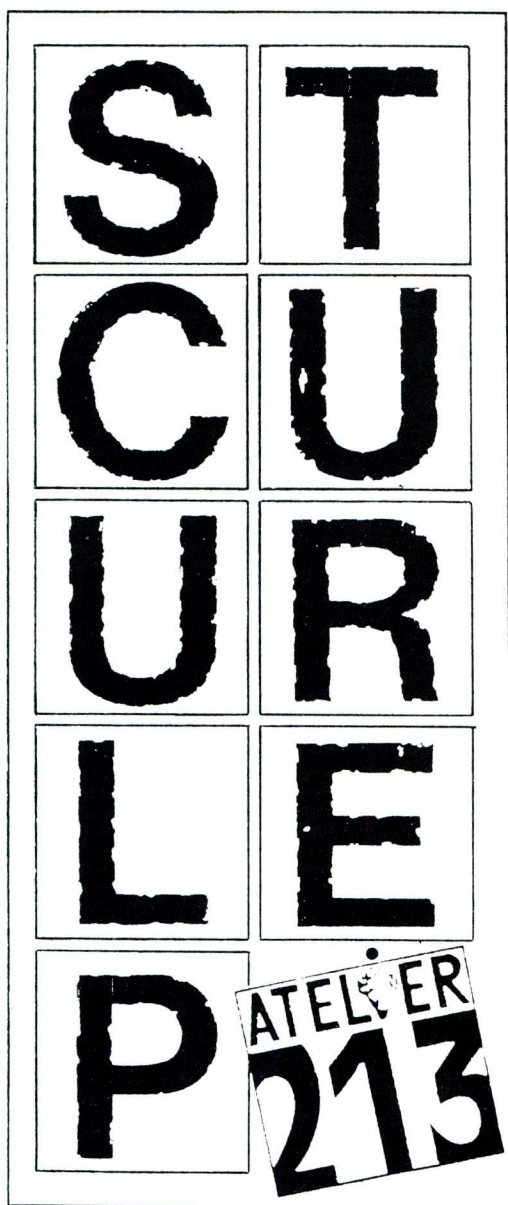
Modelage - Moulage
Sculpture sur pierre
Fonderie d'art

- **PERFECTIONNEMENT**

- Conférences
- Portes ouvertes
- Excursions pour la recherche pierres sculptables
- Service de renseignements
- Service de bibliothèque sur place
- Bulletin d'information

- **DIFFUSION**

L'ATELIER 213 organise des expositions dans des endroits prestigieux pour mettre en valeur les créations des membres.



5515, BOUL. ST-MARTIN OUEST, LAVAL, QUÉBEC H7W 3S6
TÉL.: 681-1836

LE SENS PAR LES SENS

par Ginette Trépanier

Un projet inédit en arts
plastiques sous la forme
d'une exposition et d'un
colloque

Le Musée d'art de Joliette et la Commission scolaire Berthier-Nord-Joli ont organisé pour la région de Lanaudière une exposition et un colloque en arts plastiques, primaire et secondaire qui a eu lieu début de l'année 1990. Il nous semble important toutefois, avant de parler de ces deux événements, de vous préciser certains éléments qui ont suscité ce projet et les raisons qui ont motivé cette manifestation artistique.

Du Rapport Rioux à aujourd'hui

D'abord, un bref historique face à l'enseignement des arts. On se rappellera certaines orientations du Rapport Rioux (1), en 1969, qui ont marqué un tournant dans l'histoire de l'éducation artistique à l'école, puis comment l'école québécoise devrait situer l'éducation aux arts dans le projet global de formation. En 1981, les régimes pédagogiques traduisaient ces orientations dans l'organisation concrète de l'école: guides, nouveaux programmes d'études(3); planification (4) de matériel didactique et pédagogique approprié. Malgré ce long cheminement qui se voulait évolutif, plusieurs embûches, problématiques, résistances et inquiétudes croissantes sont de plus en plus évidentes. L'éducation artistique demeure précaire et peu soutenue administrativement, pédagogiquement et politiquement. Ainsi, le Conseil supérieur de l'Éducation faisait paraître en 1988 un avis sur l'éducation artistique à l'école (3).

Pour qu'on comprenne mieux la portée de ce projet inédit, nous avons relevé certains énoncés qui figurent dans chacun de ces programmes ou documents ministériels.

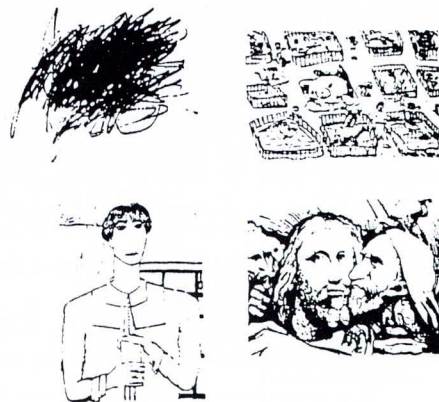
Le Rapport Rioux

Le dessin y est décrit comme un langage universel et jugé matière essentielle à la formation de l'homme. Moyen de culture personnelle, le dessin poursuit le vaste objectif général de formation: mûrir graduellement l'intelligence de l'enfant, l'habituer au travail personnel et éveiller en lui le goût et la passion de la découverte.

LE SENS PAR LES SENS

L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES, PRIMAIRE ET SECONDAIRE, LANAUDIÈRE

COLLOQUE 2 ET 3 FÉVRIER 1990



EXPOSITION DU 14 JANVIER AU 3 FÉVRIER 1990

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
145, rue Wilfrid-Corbeil, Joliette (514) 756-0311

On mentionne ici que l'éducation artistique est une éducation de base, préalable à toute spécialisation, au même titre que la mathématique et la langue maternelle... L'enfant doit être actif et s'exprimer lui-même, autant qu'il doit se confronter peu à peu avec l'oeuvre d'art comme telle. Bien entendu, le contact avec l'oeuvre ne peut jamais être passif. En effet, il n'y a pas d'expérience véritable sans participation.

L'école québécoise et les régimes pédagogiques (2)

On parle de l'épanouissement d'une personnalité créatrice, du développement d'une personne créatrice qui aspire à l'autonomie, à la liberté et au bonheur. Parlant des valeurs esthétiques, l'Ecole québécoise mentionne spécifiquement le goût du beau, lequel peut s'épanouir par la contemplation de la nature, par la découverte des chefs-d'oeuvre et par les autres qu'offre la culture; le goût de l'expression artistique qui s'acquiert à partir des divers arts.

Ainsi, au primaire, le régime pédagogique prescrit l'éducation aux arts comme matière obligatoire à chacune des six années d'étude et à raison de deux heures/semaine (6). Pour le secondaire, le régime pédagogique prescrit quatre crédits en art parmi les matières obligatoires de chacune des deux années du premier cycle (7). A

l'éducation préscolaire, le régime pédagogique ne prévoit pas comme pour le primaire et le secondaire des matières d'enseignement proprement dites. Il s'agit d'un ensemble d'activités d'éveil parmi lesquelles les langages artistiques occupent une place importante, pour ne pas dire prépondérante.

Les nouveaux programmes

Ces programmes regroupent quatre disciplines spécifiques: les arts plastiques, la musique, la danse et l'expression dramatique. Dans cet article, nous reprendrons seulement certains éléments se rapportant aux programmes d'arts plastiques afin de vous éclairer sur notre projet.

Les valeurs véhiculées dans cette discipline artistique rejoignent implicitement celles des autres programmes, mais avec une nuance importante quand on dit «c'est dans la mesure où l'individu est conscient d'être un être vivant, sensible, unique et créateur qu'il peut saisir son rôle dans la société et contribuer à son

évolution»(8). La démarche pédagogique, les programmes et les moyens didactiques et pédagogiques privilégiés permettent à l'élève d'acquérir de nombreuses habiletés qu'il peut réinvestir tout autant dans d'autres apprentissages scolaires, que dans sa vie personnelle, affective et sociale.

L'éducation artistique à l'école (9)

Cet avis au ministre vient appuyer les rapports précédents, les régimes pédagogiques et nuancer les programmes. On y précise l'importance de la créativité en mentionnant les découvertes de divers chercheurs. On souligne aussi que la culture artistique se développe grâce à la présence des arts à l'école, sans oublier des liens nouveaux entre les arts et l'économie.

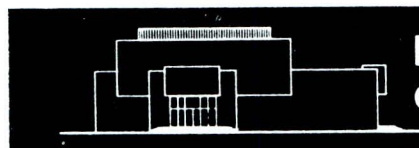
Le Conseil supérieur de l'éducation énonce et recommande une quinzaine de points. Nous vous en mentionnons quatre qui ont suscité notre projet dans la région de Lanaudière.

Le Conseil Supérieur de l'éducation:

1. Rappelle le bien-fondé des objectifs de développement intégral définis pour l'éducation scolaire au Québec et réaffirme l'importance irremplaçable de l'éducation artistique à la fois comme composante d'une formation de base équilibrée et comme moyen de développer des facettes, de plus en plus reconnues comme déterminantes, du processus d'apprentissage lui-même;

2. Attire l'attention sur les effets positifs escomptés d'une éducation artistique de qualité sur la capacité d'insertion dans une société qui, en raison de son évolution démographique, culturelle, sociale et économique, fait une place grandissante à l'activité artistique;

4. Invite les commissions scolaires à recourir à la souplesse prévue par le régime pédagogique pour soutenir et encourager les initiatives locales visant un engagement accru en éducation artistique;



Le Musée d'art de Joliette

LE MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
PRÉSENTE
LES ANGES: REGARD SUR LE VISIBLE
DU 10 NOVEMBRE 1991 AU 6 JANVIER 1992

LE MUSÉE EST OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE
DE 12h00 À 17h00

AU 145, RUE WILFRID-CORBEIL, JOLIETTE (756-0311)



10. Invite les commissions scolaires et les écoles à offrir aux élèves un environnement artistique et culturel évocateur et stimulant, aussi bien en assurant la présence d'œuvres d'art ou de reproductions de qualité à l'intérieur de l'école qu'en favorisant la participation à des manifestations artistiques à l'extérieur de l'école.

Suite à la parution de l'Education artistique à l'école, diverses problématiques sont davantage apparues et ont soulevé certaines controverses. Malgré le manque de ressources financière et humaine de nos milieux, nous avons réussi ce projet.

Du 14 janvier au 4 février 1990 les jeunes du primaire et du secondaire ont exposé leurs productions.

C'est à la lumière de ces réflexions que le comité organisateur, composé de Mariette Pilon-Beaudoin, professeure en arts plastiques, Ginette Trépanier, directrice d'école, Marcel Proulx, conseiller pédagogique, Michel Paradis, conservateur au Musée d'art de Joliette et Pierre Vincent, professeur d'arts plastiques ont proposé et invité les intervenants en éducation: enseignant en arts

plastiques, généraliste au primaire, artiste gestionnaire de commission scolaire, parent et le grand public à venir voir une exposition des productions d'élèves du primaire et du secondaire de la région Lanaudière au Musée d'art de Joliette.

Une trentaine d'écoles primaires et une dizaine d'écoles secondaires ont envoyé des productions d'élèves pour cette exposition.

Cela ne fut pas tâche facile au comité de sélection puisque nous avons reçu plus de 4 000 productions. Seulement 10% des réalisations ont été retenues pour le montage final: le manque d'espace en est la cause principale.

Le comité de sélection a pris l'initiative de retenir surtout des travaux en fonction de certains thèmes et de différentes techniques suggérés au programme des arts plastiques au primaire et au secondaire.

Cette exposition se voulait une stimulation, une valorisation et non un «accent» à la performance. Elle n'est pas non plus la représentativité de l'application du programme dans

toutes les écoles de la région: c'est surtout un certain témoignage du geste créatif et des croyances de professeurs spécialisés en arts plastiques primaire et secondaire ainsi que de généralistes du primaire.

Nous avons pu constater que bien des efforts pédagogiques ont été fournis pour respecter les images authentiques et personnelles des élèves. Dans notre sélection, nous avons cherché à éliminer les stéréotypes.

De plus, nous tenons à souligner que nous avons préféré l'anonymat des productions à l'affiche afin que chacun et chacune se sente à l'aise d'y faire sa propre réflexion pédagogique dans un contexte de recherche continue du sens de l'expression par vos sens. Que le travail que nous avons accompli, tous ensemble, soit le soutien à notre motivation intrinsèque, peu importe le support pédagogique et les moyens financiers que nous avons à notre disposition dans nos écoles.

Que les énergies, les échanges et les réflexions que nous avons faits dans ces deux jours de colloque nous propulseront vers des espérances soutenues dans nos interventions quotidiennes afin que les arts prennent tout le sens à donner à notre vie.

Nous croyons beaucoup à l'importance d'un tel événement artistique dans notre région car nos jeunes ont peu d'occasions d'être en contact direct avec des objets d'art. De plus, le fait de mettre en valeur le travail des enseignants et des élèves ne peut que générer un élan nouveau de motivation pour l'éducation artistique dans les cours d'arts plastiques. Enfin, ajoutons qu'il s'agit d'une première, tout au moins pour la région: le Musée qui ouvre ses portes aux productions de nos jeunes artistes en



formation!

Pendant toute la durée de l'exposition, le Musée d'art de Joliette a accueilli, en semaine, de nombreux groupes d'élèves du primaire et du secondaire. L'animation d'ateliers et des visites guidées ont figuré au programme durant toute la durée de l'exposition.

Thème du colloque: Le sens par les sens, les 2-3 février.

«Le point, la ligne, la tache s'imposent sur une surface. Une trace apparaît. Un objet prend forme dans l'espace. Un signe vient de naître! Plus encore...

L'être humain est seul capable de développer une imagination et une intelligence symbolique. Par l'expression plastique, l'enfant investit ses gestes et ses images de significations qui sont le fondement de la structure symbolique de son imaginaire. Ce long processus créateur nécessite un accueil et un soutien constants. Du stade du gribouillage au stade de l'adolescence, il faut préserver l'authenticité du geste.

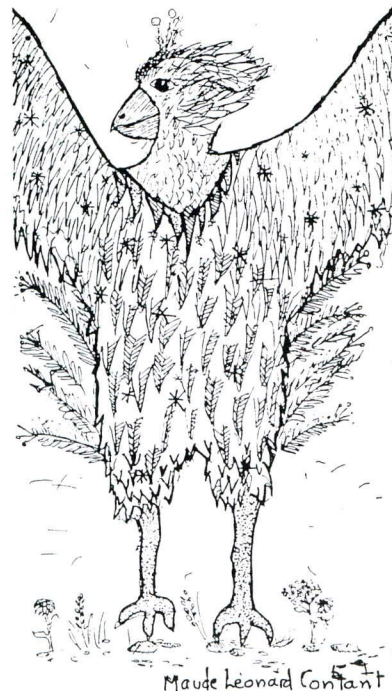
Par l'image qu'il crée, par l'espace qu'il conquiert, l'individu explore l'unicité de son imaginaire. Chaque image, chaque objet lui révèle une facette de sa réalité profonde et lui permet de répondre au besoin fondamental de l'homme: le sens à donner à sa vie».(10)

Prenant place les 2 et 3 février au Musée d'art de Joliette, ce colloque a clôturé l'exposition en proposant justement une réflexion sur les arts plastiques et leur apport dans le développement de l'enfant et de l'adolescent dans le contexte éducatif et scolaire.

Sa réalisation

Sur ces deux jours, seize ateliers d'échange et de pratique pédagogique ont été proposés à plus d'une centaine d'intervenants-es du milieu scolaire. Les salles du milieu recevaient, vivaient, se transformaient. Madame Fernande St-Martin, conférencière d'ouverture du colloque,

L'Oiseau de Feu



L'amour est essentiel à la vie. Si l'amour n'existait pas, la terre serait rouge de douleurs et le ciel serait jaune vif, aveuglant et ravageur.

La liberté permet à un être vivant de découvrir, de grandir et de s'épanouir. La liberté nous amène aussi à relever des défis. Tous les êtres vivants ont droit à la liberté de mouvement et de pensée afin de surmonter les obstacles.

écrit par
Anaë Picard-Turcot
élève de 5^e année

suivie de madame Isabelle Aubin qui nous a livré ses propos et réflexions : Le sens du mot «sens», les arts et l'école, l'école et la culture dont ses conclusions furent les suivantes:

«Pourquoi pas l'école au théâtre, l'école à la salle de concert, l'école au Musée? Le ministère de l'Éducation ne peut qu'encourager ce genre de collaboration.

Depuis longtemps, les milieux artistiques professionnels et le milieu de l'éducation souffrent de cloisonnement. Et si on se regardait d'un peu plus près! On pourrait mieux voir les détails qui colorent nos différences et distinguer les traces de notre complémentarité. Il me semble important à ce moment-ci de rappeler le manifeste de l'Union des artistes d'avril dernier. Je vous fais part de quel-

ques lignes; elles résument bien ma pensée et rejoignent les intérêts qui nous rassemblent aujourd'hui.

-Attendu que l'art et la culture tiennent un rôle majeur dans le développement de toute personne et dans tout projet de société;

- Attendu que le développement des facultés de perception et de création doit être au moins aussi important que celui des facultés d'analyse ou que l'apprentissage des techniques;

- Attendu que l'école a la responsabilité de promouvoir les arts, la langue et la culture;

Nous affirmons qu'il est nécessaire:

- de coordonner, à tous les niveaux, les politiques et les programmes



**Fédération des caisses populaires Desjardins
de Montréal et de l'Ouest-du Québec**

scolaires et culturels;

- d'encourager, à tous les niveaux, les initiatives communes;

- d'ouvrir les programmes scolaires sur les dimensions culturelles et artistiques.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la région de Lanaudière est un des plus importants foyers de culture au Québec.

S'il est vrai que la langue est le cœur de notre vie, la culture l'est aussi!

Ces deux jours de réflexion, d'échange et de perfectionnement ont constitué, c'est du moins ce que nous souhaitons, un pas en avant dans la reconnaissance de l'apport des arts plastiques et l'innovation artistique en région.

S'est ajoutée à ces ateliers, une table ronde dont le sujet était: «Les musées et l'éducation artistique en milieu scolaire. Monique Brière, auteure Image de l'Art, Jovette Bernier, éducatrice Musée du Château Dufresne, Hélène Lamarche, Musée des Beaux-Arts, Michel Perron, Musée d'Art de Joliette et Danièle Legental, Musée d'Art Contemporain.

Un groupe d'élèves de l'école primaire Youville de la Commission scolaire Berthier-Nord-Joli ont présenté leur création artistique: «L'oiseau de feu» sous la direction d'Eric Cornellier, spécialiste en musique et Ginette Trépanier, directrice.

Une idée «germe», un mot s'ajoute, un texte se compose. Une note, un mouvement, un bruit, un rythme, une danse se crée. Les formes se déplacent. Les couleurs s'entremêlent. Un tableau en mouvement se dessine et plus encore... C'est dans un contexte de spontanéité en soutenant l'imaginaire de ces élèves et en guidant leurs mouvements spontanés parfois gauches et inexpérimentés que se créa «L'oiseau de feu.» L'oiseau de feu, c'est chacun de nous avec nos forces, nos craintes, nos aspirations, nos rêves et nos réalisations.

Dans notre cœur d'éducateur, d'enseignant(e) et d'artiste, puissions-nous conserver la motivation à guider «la relève». Une relève consciente, engagée, responsable et créative.

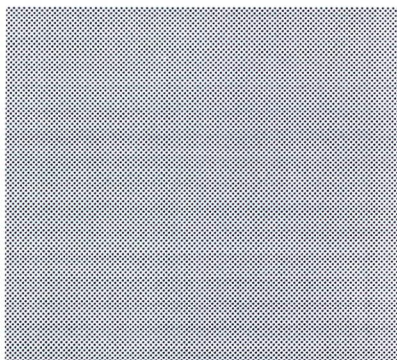
L'exposition, cet inédit devenu réalité, a ravi grands et petits par un montage des plus approprié, mettant en évidence les talents et les habiletés de ceux et celles qui font partie de la «jeune relève». De plus, nous pouvions saisir par l'œil...et les émotions, les différents stades de l'évolution graphique...du gribouillis à l'adolescence.

Plusieurs enfants et des adultes aussi restaient ébahis devant les travaux en troisième dimension: moyens de transport réalistes ou fantaisistes, masques mystérieux ou humoristiques, maisons d'antan où on aurait aimé être très petit pour s'y infiltrer.

L'imaginaire se déployait et nous faisait réagir par un langage onomatopéique! Le geste, traduit en couleurs, en formes, en ronde basse nous étalait des rêves, des moments saisis sur le vif, des émotions perceptibles à travers des personnages, des animaux, des insectes, des êtres célestes... en se baladant dans les saisons ou les villes.

Une exposition où les jeunes se sont sûrement sentis «de grands artistes» et qui en a sans aucun doute stimulé plusieurs à prendre pinceaux, plumes et matériaux pour expérimenter... et vivre leur propre exaltation.

Hommage à tous ces spécialistes en arts plastiques du primaire et du secondaire et aux généralistes du primaire qui ont su guider, soutenir et valoriser ces gestes créatifs. Merci



aux équipes du Musée d'art de Joliette et de la Commission scolaire Berthier-Nord-Joli pour avoir actualisé «ce sens» de l'expression artistique et avoir permis au public de découvrir les productions d'élèves de notre région.

(1) Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec, Québec 1969. Cette commission ayant été présidée par Monsieur Marcel Rioux, on se conformera ici à l'usage courant et on citera le Rapport Rioux.

(2) L'École québécoise. Enoncé de politique et plan d'action. Québec, 1979.

(3) Programmes d'étude primaire et secondaire 1981. Direction générale du développement pédagogique MEQ.

(4) Planification annuelle de l'enseignement des arts plastiques primaire. Région 06.1 Laurentides-Laval-Lanaudière. 1988.

(5) Ibid, p.27.

(6) Règlement sur le régime pédagogique primaire.

(7) Règlement sur le régime pédagogique secondaire.

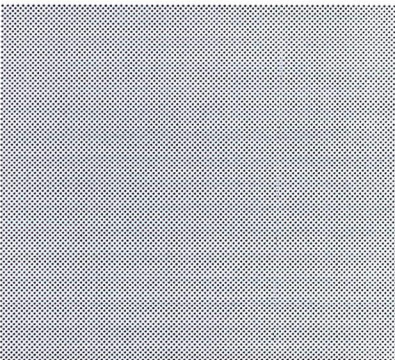
(8) Programme d'étude, primaire. DGDP no. 16-2510.

(9) L'éducation artistique à l'école, Avis au Ministre. 1988.

(10) Texte composé par Mariette Beaudoin et Pierre Vincent.

(11) Isabelle Aubin, responsable des programmes d'art, Direction de la formation générale M.E.Q.

*Soulignons tout particulièrement la collaboration du ministère de l'Éducation, de la Direction du bureau régional Laval-Laurentides-Lanaudière, de l'AQESAP, ainsi que de Messieurs Michel Perron, directeur du Musée d'art de Joliette et Ulric Laurin, président, pour leur appui à ce projet innovateur.



CONCOURS À LA VILLE DE LE GARDEUR

Dans le cadre du festival d'art multidisciplinaire de la ville de Le Gardeur, un concours est lancé aux jeunes.

THEME: Sauvons notre planète, notre paix, nos amours.

QUI: A tous les enfants de tous les milieux du Québec

De 5 à 18 ans.

FORMAT: Feuille 8 1/2 x 11 avec n'importe quel médium

«tu illustres le mieux possible les moyens à prendre afin d'aider à enrayer la pollution et les guerres de notre belle planète.»

Tu dois, à l'ends de ta réalisation, inscrire ton nom, adresse et code postal, âge et téléphone.

DATE: Avant le 15 novembre 1991.

ENVOI: ASSOCIATION D'ART MULTIDISCIPLINAIRE

A l'attention de Madame Céline Viel
Desgroseillers
56 Longpré

Le Gardeur J5Z 2M3 Téléphone:
582.3501

EXPOSITION: 29-30 novembre et 1er décembre 1991.

PRIX: Primaire: 1er prix: Laminage ou encadrement de «La Maison du cadre» à Repentigny.

2e prix: Sac fourre-tout en cuir de l'Ultramar.

3e prix: 25,00\$ de l'Association d'art multidisciplinaire.

Secondaire: 300,00\$ réparti en trois prix.

Ce festival et ces activités sociale et culturelle visent à une participation des jeunes, à faire appel à leurs capacités créatrice et expressive, à procurer une détente et à s'enrichir.

Dans ce festival, d'autres disciplines seront présentées: peinture, sculpture, spectacles de musique et de danse, photos, créations littéraires.

Un «big band» de trente adolescents de 12 à 16 ans s'y produira le dimanche 1er décembre.

Bienvenue à ville de Le Gardeur

RUDIMENTS D'ARTS PLASTIQUES

par Claudette Cantin, Danièle Richard, Thérèse Trudel

Nouvelle parution:

Les arts plastiques occupent une place importante dans notre monde actuel. Les formes, les couleurs, les images nous sollicitent constamment.

Les auteures de cet ouvrage, enseignantes et spécialistes en leur domaine, ont conçu un magnifique document qui répond à toutes les orientations privilégiées par l'enseignant ou l'animateur en arts plastiques, depuis le primaire au niveau universitaire:

Rudiments d'arts plastiques est un ouvrage théorique et pratique. Pour chaque notion, présentée dans un langage clair et concis, correspondent les matériaux requis et les expérimentations possibles: celles conçues pour l'initiation, celles qui visent le développement des gestes et l'expression du langage plastique et celles qui permettent l'association à d'autres matériaux ou procédés.

Cet ouvrage est le résultat de nombreuses années de recherche et d'expérimentation menées par les auteures. Il est divisé en trois parties:

Le langage plastique
Le matériel
Les techniques

La qualité des illustrations en couleurs, essentielle pour un tel ouvrage, permettra au lecteur d'exercer son regard critique et de découvrir des artistes importants, d'ici et d'ailleurs: Fortin, Klee, Ferron, Calder, Lacurto, Malevitch, Le Sauter et plusieurs autres.

Relations de presse: Anne Fournel,
Centre éducatif et culturel Inc.,

**RENDEZ-VOUS AU CENTRE-VILLE
SUR LE SITE DE LA PLACE DES ARTS
EN MAI 1992 !**

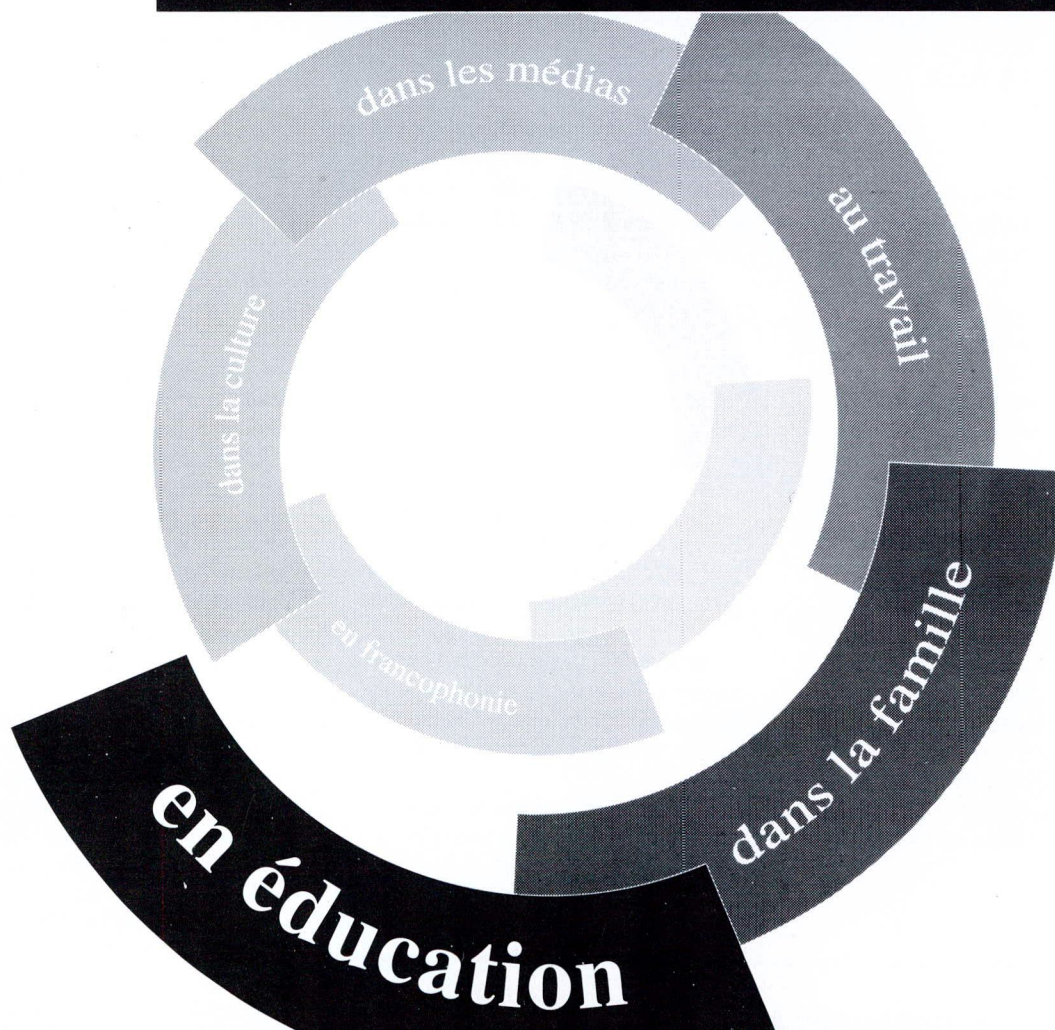
Surveillez nos activités éducatives:

- visites
- ateliers d'arts plastiques
- ateliers pluridisciplinaires
- activités thématiques
- conférences



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE FRANÇAIS, ça compte!



Mérites 1992

Les **Mérites 1992 en éducation** s'adressent aux membres du personnel et aux membres de la direction des écoles, des commissions scolaires, des Cégeps et des universités du Québec.

Pour participer, il suffit d'avoir réalisé une activité de promotion de l'usage ou de la qualité du français dans son milieu éducatif.

Demandez le guide de participation soit à votre direction des services pédagogiques soit directement au CPIQ, 600 rue Fullum, 6e étage, Montréal, H2K 4L1. Tél.: (514) 873-3196 - Télécopieur: (514) 864-2294.

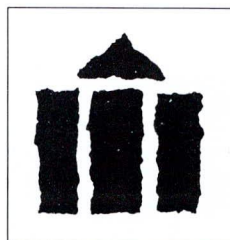
Date limite de participation: 31 décembre 1991.

Organisés par:



Avec la collaboration de:

ACSQ, ADIGECS, AQPF, AIES, CEQ, CSE, FCPPQ,
FCSQ, FQDE, AQPC, Conseil des Collèges,
Fédération des Cégeps, FAC, FEC, FPPCU, FNEEQ,
Conseil des Universités, CREPUQ.



Commandités par::



Hydro-Québec



Desjardins



Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

Lire les images des enfants

RÉAL DUPONT

LES ÉDITIONS
L'IMAGE DE L'ART

Prix de lancement: \$34.95
les Éditions l'Image de l'art
C.P. 159, succ. E
Montréal, Qc. H2T 3A7
Fax: 514.272.6058
Tél: 514.495.1222

